

APOTRE DU FOYER
7, rue Barra - ST-ETIENNE

A detailed oil painting of Saint Alphonsus of Liguori, showing him from the chest up. He has a serious expression, a full beard, and is wearing a dark blue or black clerical garment with a red collar and red buttons. A chain with green gemstones is visible at the bottom.

**Traduction
F. Delerue**

LA VOLONTÉ DE DIEU

*Les plus beaux textes
de Saint Alphonse de Liguori*

Traduction
F. Delerue

2.

LA VOLONTÉ DE DIEU

*Les plus beaux textes
de Saint Alphonse de Liguori*

Imprimatur :
Sancti. Stephani, die II^o Maii 1952
STEPHANUS MARIA
Episcopus titul. Tenedensis

IMPRIMI POTES

Th. ROTH, Csr, Supérieur provincial
Lyon, le 13 avril 1952

DANS LA MÊME COLLECTION EDITEE PAR
L'APÔTRE DU FOYER

- La pratique de l'amour envers Jésus Christ
(traduction F. Lupi)
- Le Grand moyen de la Prière
(traduction F. Lupi)
- Manière de converser avec Dieu
(traduction F. Delerue)
- Neuvaine au Sacré Coeur de Jésus
(traduction F. Delerue)
- Visites au Saint Sacrement...
(traduction F. Delerue)

Pour en savoir plus sur Saint Alphonse

Alfonso de Liguori, le saint du siècle des Lumières par TH. REY-MERMET, préface de J. DELUMEAU, 1987, 720 p. Ed. Nouvelle Cité (ouvrage couronné par l'Académie française).

Un homme pour les sans-espoir, Alphonse de Liguori (1696-1787) par TH. REY-MERMET, col. *Spiritualité* 1987, 268 p., Ed. Nouvelle Cité.

Prier 15 jours avec saint Alphonse de Liguori par JEAN-MARIE SÉGALEN, 1996, 126 p. Ed Nouvelle Cité.

DANS LA MÊME COLLECTION ÉDITÉE PAR
L'APOTRIS DU FOYER

• La prière de l'homme en Christ
(traduction F. Lamy)

• Le Grand moyen de la prière
(traduction F. Lamy)

• Méditation de conversion avec Dieu
(traduction F. Lamy)

• Nevez-vous en action ?
(traduction F. Lamy)

• Villes en action
(traduction F. Lamy)

Tout en action plus que jamais

Alonso de Ercilla
Le Capitaine Alonso de Ercilla
Nous le retrouvons
(traduction)

Un homme en action
1906 78
1907 06

AVANT-PROPOS

Dans son ouvrage « L'art pratique d'aimer Jésus-Christ », le plus utile et le plus pieux, à son humble avis, de tous ses écrits, St Alphonse résume ainsi sa doctrine spirituelle : « *Toute la sainteté consiste à aimer Dieu et tout l'amour de Dieu consiste à faire sa Volonté.* » (Op. asc. I., p. 241).

Dans un autre opuscule paru en 1775, « De l'amour divin et des moyens de l'acquérir », St Alphonse précise que « l'acte le plus parfait d'amour de Dieu que puisse produire une âme, c'est celui que fit St Paul au moment de sa conversion : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? Faites-moi connaître votre Volonté ; je suis prêt à l'exécuter* ». ... A cela doivent tendre toutes nos actions, nos désirs et nos prières : à faire la Volonté de Dieu. » (Op. asc. I., p. 277). Et ailleurs : « Il n'y a qu'une route à suivre pour nous acheminer vers la perfection : *la Volonté de Dieu.* » (Op. asc. I., p. 153).

Cette conclusion se dégage clairement de tous les ouvrages ascétiques et des lettres spirituelles du Saint Docteur : aimer Dieu, voilà l'Idéal suprême de toute vie chrétienne et religieuse ; la méthode pratique pour atteindre cet Idéal est la conformité à la Volonté de Dieu, et la prière sous toutes ses formes sera le moyen infailliblement efficace de cette méthode.

Les grands théologiens et, parmi eux, le prince de la théologie, Saint Thomas d'Aquin, enseignent la même doctrine : « Comme le note St Augustin, le Christ veut que l'homme soit droit et ordonné à Dieu. Or la perfection morale de la volonté consiste dans cette rectitude : elle dépend de sa conformité à la Volonté de Dieu. » (Somme. I. II. qu. 19. art. 9.).

Cette vérité, Notre Seigneur Lui-même nous l'enseigne par ses paroles et surtout par sa vie. Dès son Incarnation, Il dit : *Me voici, ô Dieu, prêt à faire votre Volonté.* » (Hebr. 10. 7) - Sa vie entière a été un hommage perpétuel et vivant à la volonté de son Père : « *Ma nourriture, c'est de faire la Volonté de celui qui m'a envoyé, c'est d'accomplir son œuvre.* » (John 4. 34) - Soumis à la Volonté Divine, Il le sera jusqu'à la mort, car il faut que le monde sache que *j'aime mon Père et que j'obéis à sa Volonté.* » (John. 14. 31). Et quand, agonisant sur la croix, Notre Seigneur eût accompli toute la Volonté de son Père, Il put dire en toute vérité : **CONSUMMATUM**

EST. » (John. 19. 28). « Oui, tout est consommé, j'ai achevé l'œuvre que vous m'avez demandé d'accomplir. » (John. 17. 4). La Rédemption, parce qu'elle a été un acte de soumission amoureuse à la Volonté Divine, a glorifié la Sainte Trinité et sanctifié les âmes.

Telle est la doctrine, simple autant que profonde, que St Alphonse nous propose dans cet opusculé : à l'exemple de Notre Seigneur, nous glorifierons Dieu, nous nous sanctifierons nous-mêmes et nous sauverons les âmes, si nous sommes les serviteurs de la Volonté Divine.

Les âmes chrétiennes et religieuses trouveront dans ces pages un aliment substantiel de leur vie spirituelle, un réconfort dans leurs heures d'épreuve, un moyen universel autant qu'efficace d'aimer Notre Seigneur et de le faire aimer.

Que Notre Dame, « *la servante du Seigneur, soumise à sa Volonté* », (Luc. I. 38) apprenne aux âmes généreuses qui méditeront ces belles pages à les vivre pleinement.

Lyon, le 13 Avril 1952.

Th. ROTH.

NOTE. — La présente traduction a été faite sur l'original par le regretté Père Delerue dont toute la vie a été consacrée à faire connaître St Alphonse et son œuvre.

De l'union de notre volonté à la volonté de Dieu *

1. Notre perfection consiste tout entière à aimer notre Dieu tout aimable : la charité « *est le lien de la perfection* ¹ ». Or, unir notre volonté à la très sainte volonté de Dieu, voilà toute la perfection de l'amour divin. Le principal effet de l'amour, enseigne saint Denys l'Aréopagite, est précisément d'unir les volontés, de ne laisser, à ceux qui s'entr'aiment, qu'un même vouloir ². Ainsi donc, plus une âme sera unie à la divine volonté, plus grand sera son amour.

* Ce traité parut en 1755, dans la seconde partie des *Oporette spiritali*, 6^e édition, Naples, chez Gessari.

1 *Caritatem habete, quod est vinculum perfectionis*. COLOSS. III, 14.

2 DENYS L'ARÉOPAGITE, *De divinis nominibus* cap. 4, * § 15, MG 3-714 : « Amoren, sive divinum, sive angelicum, sive spiritalem, sive animale, sive naturalem dixerimus, vim quamdam sive potestatem copulantes et commiscens intellegimus. »

Dieu, sans doute, a pour agréables les mortifications, les méditations, les communions, les œuvres de charité envers le prochain ; mais dans quel cas ? Quand elles ont pour règle sa volonté. Si, au contraire, sa volonté divine en est absente, c'est peu dire qu'il ne les agrée pas : il les a en abomination, et il les punit. Supposons deux serviteurs : l'un est en mouvement toute la journée, sans un moment de répit ; mais il n'en veut faire qu'à sa tête ; l'autre se donne moins de peine, mais obéit en tout. Lequel des deux plaira au maître ? Le second, assurément, et non le premier.

En quoi nos œuvres servent-elles à la gloire de Dieu, si elles ne sont pas conformes à son bon plaisir ? Ce ne sont pas des sacrifices que Dieu réclame, dit le Prophète à Saül, mais l'exécution de ses volontés : « *Est-ce que le Seigneur se plaît aux holocaustes et aux victimes, et non pas plutôt dans l'obéissance à sa voix ? La résistance est comme le crime d'idolâtrie* ³. » L'homme qui prétend suivre sa propre volonté sans s'occuper de celle de Dieu, commet une sorte d'idolâtrie, car, au lieu d'adorer la volonté divine, c'est la sienne, en quelque façon, qu'il adore.

³ *Numquid vult Dominus holocausta et victimas, et non potius ut obediatur voci Domini ?... Quasi scelus idololatriæ nolle acquiescere. I. Reg. XV, 22, 23.*

2. Aussi, la plus grande gloire que nous puissions procurer à Dieu, c'est d'accomplir ses saints vœux. Notre Rédempteur, descendu ici-bas pour établir la gloire de son Père, nous a donné, par son exemple, cet enseignement, important entre tous. Voici comment saint Paul le fait parler à son Père éternel : « Vous n'avez voulu ni sacrifice, ni oblation, mais vous m'avez formé un corps. Alors j'ai dit : Me voici, je viens, ô Dieu, pour faire votre volonté ⁴. Vous avez refusé les victimes que vous offraient les hommes ; vous voulez que je vous immole le corps que vous m'avez donné : me voici prêt à faire votre volonté. »

Que Notre-Seigneur soit venu sur terre pour suivre la seule volonté de son Père, et non la sienne, lui-même le déclare maintes fois : « Je suis descendu du ciel, non pour faire ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé ⁵. » Quel signe voulut-il donner au monde de son amour pour son Père ? Son obéissance à la volonté

⁴ *Hostiam et oblationem noluisti, corpus autem, aptasti mihi... Tunc dixi : Ecce venio... ut faciam, Deus, voluntatem tuam.* Hebr. X, 5, 7. —

• *Sacrificium et oblationem noluisti ; autem perfecisti mihi... Tunc dixi : Ecce venio. In capite libri scriptum est de me, ut facerem voluntatem tuam.* Ps. XXXIX, 7-9.

⁵ *Descendi de cælo, non ut faciam voluntatem meam, sed voluntatem ejus qui misit me.* Jo. VI, 38.

divine qui le destinait au sacrifice de la croix pour le salut des hommes. Il le dit dans le Jardin des Oliviers, lorsqu'il marche à la rencontre de ses ennemis, qui viennent se saisir de lui pour le conduire à la mort : « *Afin que le monde sache que j'aime mon Père, et que j'agis selon le commandement que mon Père m'a donné, levez-vous, partons d'ici* ⁶. » Il veut bien reconnaître un frère dans n'importe quel homme, à la seule condition qu'il fasse la volonté de Dieu : « *Quiconque fera la volonté de mon Père, celui-là est mon frère* ⁷. »

3. Les saints n'ont jamais eu d'autre but devant les yeux, que d'accomplir la divine volonté : ils comprenaient bien que la perfection d'une âme n'est pas ailleurs. « Dieu, disait le bienheureux Henri Suso, ne nous demande pas de chercher à avoir de grandes lumières : ce qu'il veut, c'est notre soumission totale à sa volonté ⁸. » Et sainte Thérèse : « L'unique prétention de celui qui s'adonne à l'oraison doit être de travailler avec courage à rendre sa volonté conforme à celle de Dieu. Soyons

⁶ *Ut cognoscat mundus quia diligo Patrem, et sicut mandatum dedit mihi Pater sic facio, surgite, eamus hinc.* Jo XIV, 31.

⁷ *Quicumque enim fecerit voluntatem Patris mei... ipse meus frater... est.* Matt. XII, 50.

⁸ B. HENRI SUSO, * O. P., (1295-1365), *Opera* (éd. Surius), 1588, *Epistola* 7, p. 250, 251.

bien persuadés qu'en cela consiste la perfection la plus haute qu'on puisse atteindre dans le chemin spirituel. Qui excellera davantage dans cet exercice, recevra de Dieu de plus grandes faveurs et ira plus avant dans la vie intérieure ⁹. » La bienheureuse Stéphanie de Soncino, dominicaine, fut un jour, en esprit, conduite au ciel : elle y rencontra, dans le chœur des Séraphins, plusieurs personnes qu'elle avait connues, et il lui fut dit qu'elles avaient mérité cet excès de gloire par la parfaite union de volonté qu'elles avaient eue sur la terre avec la volonté de Dieu ¹⁰. » Le bienheureux Henri Suso, déjà cité, disait de lui-même : « Je préférerais être le plus petit des vermiseaux par la volonté

⁹ S. THERESE, * *Moradas segundas*, cap. unico. *Obras*, IV, 27, 28.

¹⁰ *La bienheureuse *Stéphanie de Soncino* — en Lombardie — O. P. (1457-1530), fut un jour transportée en esprit au ciel. Elle y parcourut les neuf chœurs des anges, trouvant dans chacun de ces chœurs, selon la diversité des mérites acquis, des personnes qu'elle avait connues. Elle en trouva aussi dans le chœur des Séraphins, et comme elle demandait ce qui leur avait valu une telle élévation, il lui fut répondu qu'elles la devaient à la grande conformité de leur volonté avec celle de Dieu. Cf. *Domenico M. MARCHESE*, O. P., *Sagro Diario Domenicano*, I, pag. 9. Napoli, 1668.

de Dieu, plutôt que d'être un séraphin par ma volonté ¹¹. »

4. Ici-bas, pour apprendre à aimer le bon Dieu, nous devons nous mettre à l'école des habitants du ciel. Leur pur et parfait amour pour Dieu ne fait qu'un avec leur parfaite union à la volonté de Dieu. Si Dieu donnait à entendre aux séraphins qu'il veut les voir employer leur éternité à mettre en tas le sable des rivages de la mer, ou à sarcler les jardins, volontiers ils le feraient, et ils y trouveraient tout leur plaisir. Plus encore : que Dieu leur fît signe d'aller brûler dans le feu de l'enfer, immédiatement ils se précipiteraient dans cet abîme pour faire la volonté divine. Aussi Jésus-Christ nous a-t-il enseigné à demander dans notre prière la grâce d'accomplir la volonté de Dieu sur la terre, comme les saints l'accomplissent au ciel : « *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel.* »

11 * C'est là un des points saillants de la doctrine du B. HENRI SUSO, O. P., qu'il vaut mieux être tout petit par la volonté de Dieu que très grand par sa propre volonté. Voir entre autres, dans les *Opera* (interprete Surio, Coloniae Agrippinae, 1558), le *Sermo* 2 (per totum), pag. 182 et seq. ; *Sermo* 3, pag. 199 ; *Sermo* 4, pag. 213, 214 ; *Dialogus Aeternæ Sapientiæ*, cap. 13 et 25, pag. 78 et 153 ; *Appendix (ad Dialogum de veritate) quarumdam sublimium quæstionum*, cap. 15, pag. 311, 312 ; *Libellus de novem rupibus*, cap. 31, pag. 412.

5. Le Seigneur appelle David un homme selon son cœur, parce qu'il exécutait tous les vœux divins : « *J'ai trouvé David, homme selon mon cœur, qui accomplira toutes mes volontés* ¹². » David, en effet, se tenait toujours à la disposition de la volonté divine, et il en fait mainte protestation : « *Mon cœur est prêt, mon Dieu, mon cœur est prêt* ¹³. » Son unique prière était celle-ci : « *Seigneur, enseignez-moi à faire votre volonté* ¹⁴. »

Un acte de parfaite soumission et union au divin vouloir suffit à faire un saint. Saul poursuit son chemin de persécuteur de l'Eglise : Jésus-Christ l'éclaire et le convertit. Que fait Saul ? Que dit-il ? Une seule chose : il s'offre à faire la volonté de Dieu. « *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* ¹⁵ » Et voilà que Notre-Seigneur le proclame vase d'élection, c'est-à-dire, instrument de son choix, et apôtre des Gentils : « *Cet homme est un instrument que j'ai choisi, pour porter mon nom devant les nations* ¹⁶. »

¹² *Inveni David... virum secundum cor meum, qui faciet omnes voluntates meas.* Act. XIII, 22.

¹³ *Paratum cor meum, Deus, paratum cor meum.* Ps. LVI, 8 et CVII, 2.

¹⁴ *Doce me facere voluntatem tuam.* Ps. CXLII, 10.

¹⁵ *Domine, quid me vis facere ?* Act. IX, 6.

¹⁶ *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus.* Act IX, 15.

Oui, parce que celui qui donne à Dieu sa volonté, lui donne tout. Que, par les aumônes, on lui donne son bien, par les flagellations son sang, par les jeûnes sa nourriture, on ne fait que lui céder une partie de ce qu'on a ; mais lui donner sa volonté, c'est tout lui donner. On a dès lors le droit de dire à Dieu : « Seigneur, je suis pauvre, mais je vous donne tout ce que je puis : ma volonté est à vous, je n'ai plus rien à vous offrir. »

Or, c'est là précisément ce « tout » que, de chacun de nous, notre Dieu réclame : « *Donne-moi, mon fils, ton cœur,* ¹⁷ » c'est à-dire ta volonté. Non, non, dit avec raison saint Augustin, « nous ne pouvons faire à Dieu une offrande plus agréable, » plus chère à son cœur, « que de lui dire : Possédez-nous ; ¹⁸ » nous vous abandonnons notre volonté : faites-nous savoir ce que vous attendez de nous, et nous l'exécuterons.

¹⁷ *Præbe, fili mi, cor tuum mihi. Prov. XXIII, 26.*

¹⁸ « Nihil gratius Deo possumus ei offerre quam ut dicamus ei : Posside nos ». S. AUGUSTIN, * Enarratio in Ps. CXXXI, n. 3, ML 37-1717 : « Nihil gratius ei possumus offerre, quam ut dicamus ei quod dicitur in Isaïa (XXVI, 13) : Posside nos. » — *Domine Deus noster, possederunt nos domini absque te ; tantum in te recordemur nominis tui. Is XXVI, 13.*

6. Si donc nous voulons contenter pleinement le cœur de Dieu, arrivons à nous conformer en tout à la volonté de Dieu. Ou plutôt, nous conformer, ce n'est pas assez dire : il faut unir notre volonté à tout ce que Dieu dispose. La conformité implique cette idée que nous mettons d'accord notre volonté avec celle de Dieu. Mais l'union de volonté va plus loin : elle signifie que, de la volonté de Dieu et de la nôtre, nous n'en faisons plus qu'une seule ; tant et si bien que nous ne voulons rien sinon ce que Dieu veut, et que le seul vouloir divin devient notre vouloir.

C'est là le sommet de la perfection, vers lequel nous devons sans cesse nous élan- cer. C'est là le but auquel doivent tendre toutes nos œuvres, tous nos désirs, nos méditations, nos prières. C'est à cette fin que nous devons implorer l'assistance de nos saints Patrons, de nos anges gardiens, et surtout de la divine Mère Marie : elle-même fut la plus parfaite entre les saints, par la raison que toujours, et avec une perfection sans égale, elle embrassa la divine volonté.

7. Le difficile, c'est de faire bon accueil à la volonté de Dieu en tous les évènements, qu'ils satisfassent ou contrarient nos désirs instinctifs. Dans les évènements heureux, les pécheurs eux-mêmes savent n'avoir pas d'autre volonté que celle de

Dieu : les saints, eux, y parviennent également dans les choses qui s'opposent et déplaisent à notre amour de nous-mêmes. C'est là que se connaît la perfection de notre amour pour Dieu. Selon le mot du bienheureux Jean d'Avila, « un seul Dieu soit béni ! dans les contrariétés, a plus de valeur que mille actions de grâces aux heures où tout nous réussit ¹⁹. »

8. En outre, il faut unir notre volonté au divin vouloir, non seulement dans les adversités qui nous viennent directement de Dieu, comme sont les maladies, les désolations spirituelles, la pauvreté, les deuils de famille, et autres choses semblables ; mais encore dans les maux qui nous arrivent par le moyen des hommes, tels que les mépris, les diffamations, les injustices, les vols, les mauvais procédés de toute sorte.

Ici, il nous faut bien comprendre que, lorsqu'on nous porte préjudice dans notre réputation, notre honneur, nos biens, Dieu ne veut pas le péché de celui qui nous offense : Dieu veut néanmoins notre humiliation, notre appauvrissement, notre mortification. Il est certain, et même de foi, que, de tout ce qui arrive dans le monde, rien n'arrive que par la volonté de Dieu. « *Je suis le Seigneur : je forme la lumière*

¹⁹ B. JEAN D'AVILA, *Lettere spirituali*, Roma, 1669, parte 1, lettera 41.

et je crée les ténèbres ; je fais la paix et je crée les maux ²⁰. » De Dieu viennent tous les biens et tous les maux : les maux, c'est-à-dire, les choses qui nous contrarient, et que nous appelons des maux, mais à tort, car, en vérité, ce sont des biens, quand nous les acceptons de la main de Dieu. « *Y aura-t-il quelque mal dans la ville sans que le Seigneur l'ait produit ?* » ²¹ » demandait le prophète Amos. Et le Sage avait dit avant lui : « *Les biens et les maux, la vie et la mort, viennent de Dieu* » ²². »

Il est vrai, comme je l'ai déjà dit, que, lorsqu'un homme vous offense injustement, Dieu ne veut pas le péché qu'il commet, et ne prête pas son concours à la malice de sa volonté. Mais Dieu prête son concours — son concours général — à l'action matérielle de celui qui vous frappe, vous vole, ou vous injurie ; si bien que, le tort que vous subissez, il le veut certainement, et c'est sa main qui vous l'envoie. Aussi, le Seigneur déclara-t-il à David qu'il était lui-même l'auteur des outrages que devait lui infliger Absalon — lequel irait jusqu'à déshonorer son foyer sous ses

²⁰ *Ego Dominus... formans lucem et creans tenebras, faciens pacem et creans malum.* Is. XLV, 6, 7.

²¹ *Si erit malum in civitate quod Dominus non fecerit ?* Amos III, 6.

²² *Bona et mala, vita et mors... a Deo sunt.* Eccli. XI, 14.

yeux — et cela en punition de ses péchés ²³. Pareillement, Dieu annonce aux Israélites que, en châtement de leurs iniquités, il enverra les Assyriens pour les dépouiller et les ruiner : « *Assur est la verge de ma fureur. Je lui donnerai des ordres, afin qu'il fasse du butin et qu'il mette tout au pillage* ²⁴. » « La cruauté des Assyriens, » selon l'explication que donne saint Augustin de ce passage, « a été la hache entre les mains du Seigneur, ²⁵ » l'instrument dont il s'est servi pour châtier Israël.

Jésus lui-même dit à saint Pierre que sa Passion et sa mort étaient moins l'œuvre des hommes que celle de son Père : « *Le calice que mon Père m'a donné, ne le boirai-je point ?* ²⁶ »

Lorsqu'un messager — qu'on assure avoir été le démon lui-même — vint annoncer à Job que les Sabéens lui avaient enlevé ses troupeaux et que ses fils avaient péri, que répondit le saint homme ? « *Le*

²³ *Ecce ego suscitabo super te malum de domo tua, et tollam uxores tuas in oculis tuis, et dabo proximo tuo.* II Reg. XII, 11.

²⁴ (Assur) *virga furoris mei... Mandabo illi ut auferat spolia et diripiat prædam.* Is. X, 5, 6.

²⁵ « *Impietas eorum tamquam securis Dei facta est.* » S. AUGUSTIN, *Enarratio in Ps. LXXIII*, * n. 8. ML 36-935.

²⁶ *Calicem quem dedit mihi Pater, non bibam illum ?* Jo. XVIII, 11.

Seigneur a donné, le Seigneur a ôté ^{27.} » Il ne dit pas : « Le Seigneur m'avait donné des fils et des biens : les Sabéens m'ont ruiné, et un accident imprévu m'a privé de mes enfants ; » mais : « Le Seigneur, qui m'avait tout donné, m'a lui-même tout enlevé » C'est qu'il comprenait que son infortune était voulue par Dieu ; aussi ajoute-t-il : « *Comme il a plu au Seigneur, ainsi il est arrivé : que le nom du Seigneur soit béni !* » ^{28.} »

9. Il ne faut donc pas prendre les maux qui nous affligent pour de purs effets du hasard ou du mauvais vouloir des hommes : n'hésitons pas à y reconnaître une volonté divine. Saint Augustin nous le rappelle : « Tout ce qui arrive sur terre contre notre volonté, n'arrive, sache-le bien, que par la volonté de Dieu » ^{29.} »

Epictète et Astion, heureux martyrs de Jésus-Christ, appliqués à la torture par le tyran, déchirés avec des ongles de fer et rôtis avec des torches ardentes, ne faisaient que répéter : « Seigneur, que votre

²⁷ *Dominus dedit, Dominus abstulit.* Job I, 21.

²⁸ *Sicut Domino placuit, ita factum est. Sit nomen Domini benedictum.* Job I, 21.

²⁹ « Quidquid hic accidit contra voluntatem nostram noveris non accidere nisi de voluntate Dei. » S. AUGUSTIN, *Enarratio in Ps. CXLVIII*, • n. 12. ML 37-1946.

volonté s'accomplisse en nous ! » Et arrivés au lieu du dernier supplice, ils s'écrièrent d'une voix forte : « Soyez béni, ô Dieu éternel, parce que, en nous, votre volonté s'est entièrement accomplie ! ³⁰ »

Césaire rapporte qu'un certain religieux, que rien, d'ailleurs, ne distinguait en apparence de ses confrères, avait néanmoins atteint un tel degré de sainteté, que le simple contact de ses vêtements guérissait les malades. Étonné de cette merveille, chez un homme dont la vie n'était pas plus exemplaire que celle du commun de ses moines, le Supérieur lui en demanda un jour la raison à lui-même. Le religieux répondit qu'il en était le premier étonné, et qu'il en ignorait le pourquoi. « Mais quelle dévotion particulière pratiquez-vous ? » reprit l'abbé. — Je ne fais, répondit le bon moine, rien de plus que les autres, ou bien peu de chose : j'ai seulement toujours eu grand soin de ne vouloir que ce que Dieu veut, et le Seigneur m'a fait cette grâce de tenir ma volonté complètement abandonnée à la sienne. Aussi, ni la prospérité ne m'élève, ni l'adversité ne m'abat, car je reçois chaque chose de la main de Dieu, et dans toutes mes prières je ne recherche rien autre, sinon que la volonté de Dieu

³⁰ *Vitæ Patrum : Vita Sanctorum Epicteti presbyteri et Astionis monachi*, auctore incerto, cap. 12, 13, 15, 18. ML 73-402, 403, 405.

s'accomplisse parfaitement en moi. — Et le tort que, ces jours passés, nous a causé un ennemi, de nous enlever nos moyens de subsistance, en mettant le feu à la ferme où étaient nos récoltes et nos troupeaux, vous n'en avez éprouvé aucun déplaisir ? — Non, mon Père ; tout au contraire, j'en ai rendu grâces à Dieu, comme j'ai coutume de faire en semblables accidents. Je sais que Dieu ne fait ou ne permet rien que pour sa gloire et pour notre plus grand avantage : avec cela, je suis toujours content, quoi qu'il advienne. » Attentif au récit d'une telle union à la volonté divine, l'abbé ne s'étonna plus que ce religieux opérât tant de miracles ³¹.

10. Qui agit de la sorte devient sûrement un saint ; mais, en plus, il jouit ici-bas d'une paix inaltérable. On demandait un jour au roi d'Aragon Alphonse V, quel était, à son avis, l'homme le plus heureux de la terre : « C'est, répondit ce prince très sage, celui qui s'abandonne à la volonté

³¹ CÉSAIRE, moine de l'Abbaye cistercienne de Heisterbach (né vers 1180, mort en 1240), *Dialogus miraculorum*, distinctio 10 cap, cap. 9. — L'auteur, homme fort sincère, déclare tenir ce fait de la bouche du propre supérieur de ce religieux.

de Dieu, et reçoit tout de la main divine, les maux comme les biens ³². »

« *Toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu* ³³. » Les vrais amis de Dieu sont toujours contents, parce que, jusque dans les contrariétés, ils rencontrent leur unique plaisir, qui est d'accomplir la volonté divine. Les épreuves mêmes deviennent pour eux des satisfactions, à la pensée que, en les acceptant, ils réjouissent le cœur de leur Seigneur bien-aimé : « *De tout ce qui lui arrive, rien n'est au*

³² Antonius PANORMITA BECCATELLUS, *De dictis et factis Alphonsi* (+ 1458) *regis Aragonum* libri IV, Basileæ, ex Officina Hervagiana, 1538. — Livre 2, pag. 52 ; le roi intervient dans une discussion de philosophes sur le bonheur des rois ; sa réponse revient à ceci, que les rois vraiment heureux sont les rois vraiment chrétiens, qui ne se servent de leur puissance que selon Dieu et pour Dieu. — Livre 3, p. 92 et suiv. : le roi exhorte un jeune gentilhomme accompli, Gabriel de Sorrente, qui va mourir, à s'abandonner sans réserve, pour la vie et pour la mort, entre les mains du Dieu de bonté, lui montrant les dangers de la vie et les avantages d'une bonne mort. — Ce pieux roi, Alphonse V d'Aragon, avait donc bien les sentiments que lui prête ici saint Alphonse : il estimait que, pour les puissants comme pour les petits, le plus grand bonheur est dans l'abandon à Dieu.

³³ *Diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum*. Rom VIII, 28.

juste un sujet de tristesse ³⁴. » En effet, imagine-t-on satisfaction plus entière que celle d'un homme qui voit tout lui arriver à souhait ? Or, c'est là l'heureuse fortune de qui ne veut que ce que Dieu veut, puisque rien n'arrive au monde, hormis le péché, que par la volonté de Dieu. Les *Vies des Pères* nous parlent de certain paysan dont les champs rapportaient toujours plus que ceux des voisins. Comme on lui demandait à quoi tenait cette prospérité : « N'y voyez point merveille, répondit-il : j'ai toujours le temps que je veux. — Comment cela ? — Oui, parce que je ne veux d'autre temps que celui que Dieu envoie ; et comme je ne veux que ce que Dieu veut, il me donne, lui, les fruits que je souhaite ³⁵. »

Aux âmes résignées s'applique cette observation de Salvien : « Sont-elles dans l'humiliation ? c'est cela qu'elles veulent ; dans la pauvreté ? cette pauvreté fait leurs délices : comment ne pas les proclamer

³⁴ *Non contristabit justum quidquid ei acciderit.* Prov. XII, 28.

³⁵ Rodriguez (*Exercitium perfectionis*, pars 1, tract. 8, cap. 8, n. 6) rapporte aussi ce trait, avec indication imprécise de la même source : *In Vitis Patrum*, où nous ne l'avons pas rencontré.

heureuses, ³⁶ » même dès ici-bas ? Vient le froid, la chaleur, la pluie, le vent ; celui qui est uni à la volonté de Dieu dira : Je veux qu'il fasse froid, qu'il fasse chaud, qu'il pleuve, qu'il vente, parce que Dieu le veut ainsi. Viennent la pauvreté, la persécution, la maladie, vienne même la mort ; et lui de dire encore : je veux être pauvre, persécuté, malade, je veux mourir, parce que Dieu le veut ainsi.

11. C'est là cette splendide liberté dont jouissent les enfants de Dieu, et qui les élève au-dessus de n'importe quels seigneurs et rois de la terre. C'est là cette

36 « Humiles sunt, hoc volunt ; pauperes sunt, paupertate delectantur : itaque beati dicendi sunt. » S. SALVIEN * (Cologne ou Trèves vers 390 — † Marseille vers 484), *De gubernatione Dei*, lib. 1, n. 2, ML 53-31, 32 : « Quamlibet videantur ignorantibus esse miseri, non possunt tamen (sancti) esse aliud quam beati... Nulli enim, ut opinor, beatiores sunt quam qui ex sententia sua atque ex voto agunt. Humiles sunt, religiosi (les hommes religieux), hoc volunt ; pauperes sunt, pauperie delectantur ; sine ambitione sunt, ambitum respuunt ; inhonori sunt, honorem fugiunt ; lugent, lugere gestiunt ; infirmi sunt, infirmitate lætantur... Itaque, quidquid illud fuerit, quicumque vere religiosi sunt, beati esse dicendi sunt : quia inter quamlibet dura, quamlibet aspera, nulli beatiores sunt quam qui hoc sunt quod volunt... Religiosi... hoc cunctis beatiores sunt, quia et habent quæ volunt, et meliora quam quæ habent omnino habere non possunt. »

paix profonde que goûtent les saints, « *laquelle surpasse toute intelligence* ». ³⁷. Que sont, en comparaison, les plaisirs sensibles, les fêtes, les banquets, les honneurs, en un mot, toutes les satisfactions que le monde peut offrir ? Satisfactions aussi vaines que caduques : si, durant les courts instants où on les goûte, elles flattent notre sensibilité, dans les profondeurs de l'âme, qui est le siège du vrai contentement, elles ne laissent pas l'apaisement après elles, mais l'affliction. Aussi Salomon, après avoir épuisé les jouissances du monde, exhalait son ennui : « *Tout cela n'est que vanité et affliction de l'esprit.* » ³⁸ »

« *L'insensé, dit l'Esprit-Saint, est changeant comme la lune,* » tandis que « *l'homme juste, dans sa sagesse, reste* » égal à lui-même, « *comme le soleil* » ³⁹. » L'insensé, c'est-à-dire le pécheur, change comme la lune, laquelle croissante aujourd'hui, demain décroît ; lui, aujourd'hui

³⁷ (*Pax Dei, quæ*) *exsuperat omnem sensum.* Philipp. IV, 7.

³⁸ (*Tæduit me vitæ meæ, videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus.* Eccl. II, 17. — *In hoc quoque vanitas est et afflictio pessima.* Eccl. IV, 8.) — *Sed et hoc vanitas et afflictio spiritus.* Eccl. IV, 16.

³⁹ *Homo sanctus in sapientia manet sicut sol ; nam stultus sicut luna mutatur.* Eccl. XXVII, 12.

vous le voyez rire, et demain il pleurera ; aujourd'hui il n'est que mansuétude, et demain ce sera un tigre en fureur. Pourquoi cela ? Parce que sa tranquillité dépend des événements qui se succèdent, tantôt agréables et tantôt fâcheux : les incidents de la vie l'entraînent dans leurs changements. Le juste, au contraire, ressemble au soleil : vous le trouvez toujours d'une égale sérénité, quoi qu'il lui arrive. C'est qu'il met son contentement à s'unir à la volonté divine, et, dès lors, il jouit d'une paix que rien ne peut troubler. Les anges l'ont dit aux bergers : « *Sur la terre, paix aux hommes de bonne volonté* ⁴⁰. » Or, quels sont ces hommes de bonne volonté, sinon ceux qui se tiennent toujours unis à la volonté de Dieu, laquelle est bonne et parfaite souverainement ? Oui, « *la volonté de Dieu est bonne, et agréable, et parfaite* ⁴¹, » car rien ne peut être de plus excellente bonté et perfection que ce qui est voulu par Dieu.

12. Les saints ont trouvé sur terre, dans leur union à la volonté divine, un paradis anticipé. C'était là, au témoignage de

⁴⁰ *Et in terra pax hominibus bonæ voluntatis*
Luc. II 14.

⁴¹ (*Ut probetis quæ sit*) *volumas Dei bona et beneplacens, et perfecta.* Rom. XII, 2.

saint Dorothée ⁴², le secret des anciens Pères pour ne jamais perdre leur douce tranquillité : ils recevaient chaque chose de la main de Dieu. Rien qu'à entendre ce mot : *Volonté de Dieu* ! sainte Marie-Madeleine de Pazzi était inondée de consolation, au point d'en être ravie hors d'elle-même dans une extase d'amour ⁴³.

Ce n'est pas que les contrariétés rencontreront en nous des êtres insensibles à leurs morsures, mais cela se passera dans la partie inférieure de l'âme : dans la partie supérieure, régnera la paix et la sérénité, dès lors que la volonté est unie à celle de Dieu.

« *Nul ne vous ravira votre joie,* » disait le divin Rédempteur à ses apôtres ; et il leur dit aussi : « *Votre joie sera parfaite* ⁴⁴. » Celui qui vit dans une continuelle union à la divine volonté possède une joie parfaite et continuelle : une joie parfaite, car rien ne lui manque de ce qu'il veut, ainsi que nous l'avons expliqué plus haut ; une joie continuelle, personne ne pouvant la lui ravir, car ce que Dieu a décidé, arrive, et personne ne le peut empêcher.

⁴² S. DOROTHÉE, *Doctrina* 7, n. 4 et 6. MG 88-1702, 1706.

⁴³ PUCCINI, *Vita*, Firenze, 1611, parte 1, cap. 59.

⁴⁴ *Gaudium vestrum nemo tollet a vobis.* Jo. XVI, 22. — (*Petite et accipietis, ut*) *gaudium vestrum sit plenum.* Jo. XIV, 24.

Le père Jean Thaulère rapporte ce trait arrivé à lui-même ⁴⁵. Depuis des années, il priait le Seigneur de lui envoyer quelqu'un qui lui enseignât la vraie vie spirituelle. Un jour, il entendit une voix qui lui disait : « Va-t-en à telle église, et tu trouveras celui que tu cherches. » Il obéit, et, à la porte de l'église, il rencontre un mendiant nu-pieds et couvert de haillons. « Bonjour, mon ami, » lui dit-il en le saluant. « Maître, répond le pauvre, je ne me souviens pas d'avoir jamais connu un jour mauvais. » Le père reprend : « Que Dieu vous donne une vie heureuse. » « Je n'ai jamais été malheureux, » dit le mendiant. Et il ajoute : « Ecoutez, mon père : ce n'est pas sans motif que je vous ai dit n'avoir jamais eu de jour mauvais ; car, lorsque j'ai faim, je loue le bon Dieu ; quand il neige ou qu'il pleut, je le bénis ; si on me méprise, si on me chasse, si j'éprouve quelque autre disgrâce, je ne manque pas d'en rendre gloire à mon Dieu. Je vous ai dit aussi que je n'ai jamais été malheureux, et cela encore est vrai, car j'ai coutume de

⁴⁵ SAINT-JURE, *De la connaissance et de l'amour de... N.-S. Jésus-Christ*, liv. 3, partie 1, chap. 8, section 5. — J.-Eus. NIEREMBERG, *Vita divina e strada reale e breve per acquistar la perfezione*, cap. 16. — Jean THAULER, O. P. (né vers 1300, et mort en 1361, à Strasbourg), *Opera*, Lugduni, 1558, pag. 473-475 : *Colloquium D. Joannis Thauleri theologi, et mendici*.

vouloir tout ce que Dieu veut, sans aucune réserve : aussi, ce qui m'arrive, que ce soit doux ou amer, je le reçois de sa main avec joie, comme étant le meilleur pour moi ; et c'est là ce qui fait mon bonheur. — Et si jamais — qu'à Dieu ne plaise ! — il voulait que vous fussiez damné, que diriez-vous ? — Si Dieu voulait cela ? j'ai deux bras avec lesquels je l'enlacerais : l'humilité et l'amour ; et je le serrerais si fort, que, voulant me précipiter en enfer, il serait forcé d'y venir avec moi. Or, il me serait bien plus doux d'être avec lui en enfer, que de jouir sans lui de toutes les délices du ciel. — Où avez-vous trouvé Dieu ? — Je l'ai trouvé là où j'ai laissé toutes les créatures. — Mais qui êtes-vous donc ? — Je suis roi. — Où est votre royaume ? — Dans mon âme, où je tiens tout en bon ordre : les passions soumises à la raison, et la raison à Dieu. » Enfin, Thaulère demanda au mendiant ce qui l'avait conduit à une si haute perfection. « Le silence, répondit-il — le silence avec les hommes pour m'entretenir avec Dieu — et l'union avec mon bien-aimé Seigneur : en lui j'ai trouvé la paix, et je la trouve à jamais. »

En somme, c'est grâce à son union avec la volonté divine que cet indigent devint ce qu'il était ; et il était, assurément, plus riche, dans son dénuement, que les plus opulents monarques, et plus heureux, dans

ses épreuves, que ne le sont, avec leurs jouissances, les mondains les plus fortunés.

13. Oh ! la grande folie, que de ne pas se soumettre à la volonté de Dieu ! Les épreuves, il faut quand même les subir : nul n'empêchera l'exécution des décrets de Dieu, « *car qui peut s'opposer à sa volonté ?* ⁴⁶ » Et, par surcroît, on souffre sans mérite, on s'attire même de plus redoutables châtiments pour l'autre vie, sans compter, en celle-ci, le tourment de l'impatience. « *Qui a résisté à Dieu, et est demeuré en paix ?* ⁴⁷ » Que ce malade, dans ses souffrances, ne cesse de pousser des cris de révolte ; que, dans sa misère, cet indigent murmure contre la Providence, entre en fureur et multiplie ses blasphèmes : que gagneront-ils à cela, sinon de doubler leur mal ? « *Pauvre créature humaine, demande saint Augustin, pourquoi t'égarer dans ta poursuite du bonheur ? Aime et cherche l'unique Bien, en qui sont tous les biens* ⁴⁸. » Tes recherches sont vaines, en dehors de ton Dieu. Trouve Dieu ; unis-toi, attache-toi à sa volonté, et tu vivras heureux à jamais, en ce monde et en l'autre.

⁴⁶ *Voluntati enim ejus quis resistit ?* Rom. IX, 19.

⁴⁷ *Quis restitit et et pacem habuit ?* Job IX, 4.

⁴⁸ « *Quid quæris, homuncio, quærendo bona ? Quære unum bonum in quo sunt omnia bona.* »

En définitive, que veut notre Dieu, sinon notre bonheur ? Qui pourrions-nous trouver qui ait pour nous plus d'affection que lui ? De volonté, il n'en a qu'une : qu'aucun de nous ne se perde, que tous nous nous sauvions et devenions des saints : « *Il ne veut pas qu'aucun périsse, mais que tous viennent à la pénitence* ⁴⁹. *La volonté de Dieu est que vous soyez des saints* ⁵⁰. »

C'est dans notre bonheur que Dieu a mis sa gloire. En effet, Dieu est, de par sa nature, une bonté infinie. Saint Léon nous le dit : « Etre bon, c'est sa nature même ⁵¹. » Or, il est naturel à la bonté de désirer se répandre. Dieu a donc un désir

— *Manuale* (inter *Opera S. Augustini*) • cap. 34, ML 40-966 : « Cur ergo per multa vagaris, homuncio, quærendo bona animæ tuæ et corporis tui ? Ama unum bonum in quo sunt omnia bona. » — L'auteur du *Manuale* a emprunté ces lignes à S. ANSELME, *Proslogion*, cap. 25, ML 158-240. — La pensée qu'elles expriment est familière à S. AUGUSTIN, qui, maintes fois et mieux que personne, l'a développée, après l'avoir si heureusement formulée dans ses *Confessions*, liv. 1, n. 5 : « Qui me donnera, mon Dieu, d'embrasser mon unique bien : toi ! Quis dabit mihi, (Deus meus), ut... unum bonum meum amplectar : te ! ».

⁴⁹ *Nolens aliquos perire, sed omnes ad pœnitentiam reverti*. II Petr. III, 9.

⁵⁰ (*Hæc est enim*) *voluntas Dei, sanctificatio vestra*. I. Thess IV, 3.

⁵¹ « Deus cujus natura bonitas. » S. LÉON LE GRAND, *Sermo* 22, in *Nativitate Domini*, sermo 2, cap. 1 ML 54-194.

souverain de communiquer aux âmes ses richesses et sa félicité. Sans doute en cette vie, il nous envoie des tribulations, mais uniquement pour notre utilité : « *Toutes choses concourent au bien* ⁵². » Ses châtiements eux-mêmes n'ont pas pour but notre ruine, mais notre relèvement et notre salut : avec la sainte héroïne Judith, « *croyons qu'ils nous arrivent pour notre amendement et non pour notre perdition* ⁵³. »

14. Afin de nous délivrer des maux éternels, Dieu nous enveloppe de sa bienveillance : « *Seigneur, vous nous avez entourés de votre amour comme d'un bouclier* ⁵⁴. » Il n'a pas seulement le désir de notre salut, il en a la sollicitude : « *Le Seigneur prend soin de moi* ⁵⁵. » Que pourrât-il nous refuser, dit saint Paul, ce Dieu qui nous a fait don de son Fils unique : « *Lui qui n'a pas épargné son propre Fils, mais qui l'a livré à la mort pour nous tous, com-*

⁵² *Omnia cooperantur in bonum.* Rom. VIII, 28.

⁵³ *Ad emendationem, et non ad perditionem nostram, evenisse credamus.* Judith VIII, 27.

⁵⁴ *Domine, ut scuto bonæ voluntatis nostræ coronasti nos.* Ps. V, 13.

⁵⁵ *Dominus sollicitus est mei.* Ps. XXXIX, 18.

ment avec lui ne nous donnera-t-il pas toutes choses ? ⁵⁶. »

C'est avec une telle confiance que nous devons nous abandonner aux divines dispositions, qui sont toutes pour notre bien. En tout ce qui nous arrive, ne manquons pas de dire : « *Je dormirai et me reposerai en paix, parce que vous, Seigneur, m'avez affermi dans une espérance singulière* ⁵⁷. » N'hésitons pas à nous remettre entièrement entre ses mains, car sa sollicitude ne nous fera certainement pas défaut : « *Déchargez-vous sur lui de tous vos soucis, car c'est lui qui prend soin de vous* ⁵⁸. »

Pensons, nous, à Dieu, occupons-nous d'accomplir sa sainte volonté, et lui s'occupera de nous et ne négligera pas nos intérêts. C'est ce que Notre-Seigneur dit un jour à sainte Catherine de Sienne : « Ma fille, pense à moi, et moi je penserai toujours à toi ⁵⁹. » Ayons souvent sur les lèvres le mot de l'Épouse sacrée : « Mon

⁵⁶ *Qui etiam proprio. Filio suo non pepercit, sed pro nobis omnibus tradidit illum : quomodo non etiam cum illo omnia nobis donavit ?* Rom. VIII, 32.

⁵⁷ *In pace in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* Ps. IV, 9, 10.

⁵⁸ *Omnem sollicitudinem vestram projicientes in eum, quoniam ipsi cura est de vobis.* I. Petr. V, 7.

⁵⁹ B. RAYMOND DE CAPOUE, O. P., *Vita*, parte 1, cap. 10, n. 6.

Bien-Aimé est à moi, et moi je suis à lui ; ⁶⁰ » Celui que j'aime songe à ce qu'il me faut ; moi, je ne veux me préoccuper de rien autre que de le contenter, et de m'unir en tout à ses saints vœux. »

Le saint abbé Nil observe que nos prières doivent nous servir, non pas à solliciter de Dieu les succès que nous souhaiterions, mais à obtenir que s'accomplisse en nous sa volonté ⁶¹. Et quand ce sont les adversités qui nous arrivent, acceptons-les, sans exception, de la main divine, non seulement avec patience, mais avec allégresse. Imitons les Apôtres, qui « *s'en allaient joyeux de devant le conseil, pour avoir été jugés dignes de souffrir des affronts pour le nom de Jésus* » ⁶². » Eh oui, savoir que, lorsqu'il nous vient une épreuve, si nous la supportons de bon cœur, nous procurons à Dieu le plus grand plaisir que nous soyons en état de lui procurer : peut-il y avoir, pour une âme, contentement plus profond ? Les maîtres de la vie spirituelle nous enseignent que Dieu, sans doute, agréé le désir qu'ont certaines âmes de souffrir pour son bon plaisir ; mais qu'il se

⁶⁰ *Dilectus meus mihi et ego illi.* Cant. II, 16.

⁶¹ S. NIL, abbé, *De oratione*, cap. 31. MG 79-1174.

⁶² *Ibant gaudentes a conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Act. V, 41.

plaît davantage encore dans l'unité de volonté avec lui : ne vouloir ni jouir ni souffrir, mais s'abandonner sans réserve à son saint vouloir, sans autre désir que d'accomplir ce qu'il veut.

15. Si donc, âme fidèle, tu aspires à plaire à ton Dieu et à connaître ici-bas le vrai bonheur, toujours et en tout unis-toi à la divine volonté. Réfléchis à ceci : les fautes de ta vie passée, ses soubresauts et ses amertumes, n'ont eu d'autres source que ton désaccord avec la volonté de Dieu. A partir d'aujourd'hui, attache-toi cordialement au divin bon plaisir, et, quoi qu'il t'arrive, dis invariablement : « *Oui, mon Père, qu'il soit ainsi fait, parce qu'il vous a plu ainsi* ⁶³. » Quand tu te sens troublée par quelque événement, pense qu'il est venu de Dieu ; dis sans tarder : « Dieu le veut ainsi, » et remets ton cœur en paix. « *Je me tais, je n'ouvre plus la bouche, parce que c'est vous qui l'avez fait* ⁶⁴, qui avez conduit cet événement : je n'y ai pas à redire, et je l'accepte. »

A ce seul but doivent tendre et tes pensées et tes oraisons, c'est à cela que tu dois travailler, c'est cela que tu dois demander

⁶³ *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.* Matt. XI, 26.

⁶⁴ *Obmutui et non aperui os meum, quoniam tu fecisti.* Ps. XXXVIII, 10.

incessamment à Dieu, dans la méditation, à la communion, dans la visite au Saint-Sacrement : qu'il te fasse accomplir sa volonté. Ne manque pas de renouveler sans cesse l'offrande de toi-même, en disant : « Mon Dieu, me voici : de moi et de tout ce qui est mien, disposez à votre gré. » C'était là l'occupation continuelle de sainte Thérèse : au moins cinquante fois le jour, la sainte s'offrait au Seigneur, pour qu'il disposât d'elle comme il lui plairait ⁶⁵.

Heureux seras-tu, mon cher lecteur, si tu agis toujours ainsi ! Ta sainteté est alors assurée, tu vivras le cœur content, et ta mort sera plus douce encore que ta vie. Quand un chrétien s'en va dans l'autre monde, qu'est-ce qui nous inspire l'espoir plus ou moins grand de son salut ? Le plus ou moins de signes qu'il a donnés de sa résignation en ses dernières heures. Mon frère, si, après avoir fait bon accueil aux événements divers de la vie comme à des envoyés de Dieu, tu ouvres tes bras à la mort pour accomplir la volonté de Dieu, tu es certainement un prédestiné et ta mort sera celle d'un saint.

⁶⁵ « Faites chaque jour cinquante offrandes de vous-même à Dieu, et cela avec une grande ferveur et un grand désir de le posséder. » S. THÉRÈSE, *Avisos*, 30. *Obras*, VI. *Œuvres*, V, 479.

Livrons-nous donc, avec un abandon sans réserve, au bon plaisir de notre divin Seigneur ; il est infiniment sage : il sait ce qui est le meilleur pour nous ; il est infiniment aimant, il a donné sa vie pour nous : donc aussi, il veut ce qui nous est le meilleur. Soyons une bonne fois persuadés, comme nous-y invite saint Basile, que Dieu gouverne notre vie pour notre avantage, mieux, sans comparaison, que nous ne pouvons nous-mêmes ou le faire ou le désirer ⁶⁶.

16. Venons-en maintenant à la pratique : voyons en détail ce en quoi nous devons unir notre volonté à la volonté de Dieu.

1° Nous devons n'avoir qu'une volonté avec Dieu en tout ce qu'amène, autour de nous, le cours de la nature : chaleur excessive, froid rigoureux, pluie, années de disette, épidémies et choses semblables. Gardons-nous de ces expressions : « Quelle chaleur insupportable ! quel froid horrible ! quel ennui ! quel triste sort ! quel temps de malheur ! » et autres du même genre, qui indiquent une répugnance à l'égard de la volonté de Dieu. Il nous faut vouloir cha-

⁶⁶ S. BASILE LE GRAND, • *Epistola* 1, ad Eustathium philosophum, MG 32-222 : « Melius profecto, quam nos ipsi eligere possimus, nostra moderatur. »

que chose telle qu'elle est, car il n'est rien qui ne soit disposition divine. Saint François de Borgia, arrivant de nuit à une maison de son Ordre tandis qu'il neigeait, frappa plusieurs fois à la porte ; mais personne ne s'éveilla, et on ne lui ouvrit point. Le jour venu, on lui exprima les plus vifs regrets de l'avoir fait attendre ainsi en plein air ; mais le saint répondit qu'il avait goûté, durant ces heures, une douce consolation, à la pensée que c'était Dieu qui se plaisait à lui jeter sur les épaules ces flocons de neige ⁶⁷.

2° Nous devons nous unir à la volonté de Dieu en tout ce qui nous atteint au dedans de nous-mêmes, comme les souffrances de la faim, de la soif, de la pauvreté, les désolations, les humiliations. Autant d'occasions de répéter : « Seigneur, faites et défaites à votre gré, je suis toujours content : je veux uniquement ce que vous voulez. »

A ce propos, le père Rodriguez ⁶⁸ nous suggère comment répondre à certains cas imaginaires que le démon nous présente parfois à l'esprit, pour nous entraîner à quelque faute intérieure ou au moins nous jeter dans le trouble. « Si tel ou tel t'adressait telle parole, usait envers toi de tel pro-

⁶⁷ BARTOLI, *Vita*, lib. 4 cap. 7.

⁶⁸ Alphonse RODRIGUEZ, S. J., *Exercitium perfectionis*, pars 1, tract. 8, cap. 7, n. 8-11.

cédé, que dirais-tu ? que ferais-tu ? » N'ayons qu'une réponse : « Je dirais ou je ferais ce que Dieu veut. » Ainsi n'y aurait-il pour nous ni faute ni inquiétude.

3° Avons-nous quelque défaut naturel, d'esprit ou de corps, une mémoire ingrate, une intelligence lente, un manque d'habileté, un membre estropié, une santé délicate : ne nous en plaignons pas. Quel droit avons-nous à un esprit plus élevé, ou à un corps mieux fait ? et quelle obligation avait Dieu de nous les donner ? Ne pouvait-il pas nous réduire à l'état des êtres sans raison ⁶⁹, ou nous laisser dans notre

69 • L'homme peut être semblable aux animaux sans raison, soit pour l'apparence extérieure, par déformation des traits ou des membres, comme il arrive chez les monstres ; soit quant au non *exercice* des facultés mentales, par suite d'une disposition défectueuse des facultés sensibles dont l'exercice est nécessaire à celui de la raison, comme chez les pauvres êtres frappés d'idiotie. Ces défauts doivent être attribués à la causalité défectueuse des causes secondes. Cependant, l'activité, même défectueuse, des causes secondes n'est pas soustraite à la causalité divine, ni aux très sages dispositions de la Providence. — Par ailleurs, *l'existence* des créatures, et de toutes les modalités qui s'ajoutent ou surviennent à leur être, dépend de la toute-puissance et de la libre volonté de Dieu ; mais *l'essence* des choses ne dépend que de l'immuable sagesse de Dieu et de la divine exemplarité. Dieu peut faire qu'un homme soit ou ne soit pas, et qu'il soit tel ou tel dans ses qualités accidentelles ; mais non pas qu'un homme, supposé qu'il existe, ne soit pas un homme dans son essence.

néant ? Une libéralité qui nous est faite, nous n'avons pas à la discuter. Remercions Dieu de ce que nous avons reçu de sa pure bonté et contentons-nous d'être tels qu'il nous a faits.

Qui sait si, avec un esprit plus brillant, une santé plus robuste, un extérieur plus avenant, nous ne nous serions pas perdus ? Combien à qui leur talent et leur science ont été une occasion de se perdre, par leur complaisance en eux-mêmes et par le mépris qu'ils ont fait des autres : danger auquel sont plus exposés ceux qui sont particulièrement doués en qualités intellectuelles ? A combien la beauté ou la force corporelles ont été funestes, si bien qu'ils sont tombés dans mille scélératesses ? Par contre, combien d'autres, que la richesse, la santé ou les attraits du visage auraient conduits en enfer, et qui, grâce à leur pauvreté, à leurs infirmités, à leurs traits ingrats, ont atteint la sainteté et sont arrivés au salut ! Oui, contentons-nous de ce que Dieu nous a donné ; car « *une seule chose est nécessaire ;* ⁷⁰ » et cette unique chose nécessaire, ce n'est pas de plaire au regard, ni de se bien porter, ni d'avoir une intelligence vive, mais de sauver son âme.

17. 4° Il nous faut spécialement pratiquer la résignation dans les maladies et in-

70 *Porro unum est necessarium.* Luc. X, 42.

firmités corporelles ; il nous faut les accepter volontiers, les accepter telles que Dieu les veut et pour tout le temps qu'il veut. Sans doute, usons des remèdes ordinaires, car cela encore est volonté de Dieu ; mais si les remèdes ne servent à rien, unissons-nous à la volonté de Dieu, laquelle nous servira beaucoup plus que la santé. « Seigneur, disons-nous alors, je ne veux ni guérir ni rester malade : je veux uniquement ce que vous voulez, vous. »

Assurément, c'est plus grande vertu, dans les maladies, de ne pas se plaindre de ses souffrances ; cependant, lorsque ces souffrances sont grandes et accablantes, il n'y a pas imperfection à les faire connaître à des amis, ni non plus à prier le Seigneur de nous en délivrer. Je parle des grandes souffrances ; car, par contre, c'est un défaut très notable de vouloir, comme certains, à la moindre douleur, au plus petit malaise, voir le monde entier nous apporter sa compassion et gémir autour de nous.

Au reste, Notre-Seigneur lui-même, quand il se vit au début de sa très amère Passion, s'ouvrit de sa peine à ses disciples : « *Mon âme est triste jusqu'à la mort* ; ⁷¹ » et il pria le Père éternel d'écarter de lui cette extrême souffrance : « *Mon Père, s'il est possible, que ce calice*

⁷¹ *Tristis est anima mea usque ad mortem.*
Matt. XXVI, 38.

passé loin de moi ⁷². » Mais le même Jésus nous a enseigné ce que nous avons à faire après semblable prière : nous résigner aussitôt à la divine volonté, en ajoutant : « *Cependant, qu'il en soit, non pas comme je veux, mais comme vous voulez* » ⁷³. »

Il en est qui avouent désirer la santé ; mais, disent-ils, ce n'est pas pour ne pas souffrir, c'est pour mieux servir Dieu : se portant bien, ils pourront observer la règle, se rendre utiles à la communauté, aller à l'église, faire la communion, faire pénitence, se livrer à l'étude, travailler au salut des âmes dans le ministère de la confession et de la prédication. C'est là une lourde erreur. A qui parle ainsi, je demande : « Chère âme, dites-moi, pourquoi désirez-vous faire toutes ces choses ? Pour plaire à Dieu ? Pourquoi donc chercher encore, quand vous savez avec certitude où est pour vous le bon plaisir de Dieu ? Il n'est pas dans ces oraisons, communions, pénitences, études ou prédications, mais bien dans le support patient de la maladie et des douleurs que Dieu vous envoie. Dès lors, unissez vos souffrances à celles de Jésus-Christ. — Mais mon ennui, c'est que, avec cette maladie, je suis inutile et à charge à

⁷² *Pater mi, si possibile est, transeat a me calix iste.* Matt. XXVI, 39.

⁷³ *Verumtamen, non sicut ego volo, sed sicut tu.* Matt. XXVI, 39.

la communauté, à ma famille. — Allons ! résignez-vous, pour votre part, à la volonté de Dieu, et croyez, comme vous le devez, que vos supérieurs ou vos parents s'y résignent pareillement : ils voient bien que ce n'est point votre paresse, mais le vouloir de Dieu, qui apporte à la maison ce surcroît de charge. Bref, ces désirs et ces lamentations ne viennent pas de l'amour de Dieu, mais de l'amour-propre, lequel est à l'affût de prétextes pour vous écarter de la volonté de Dieu. »

Voulons-nous plaire à Dieu ? Adressons-lui, alors que nous nous voyons confinés dans un lit, cette unique parole : « *Que votre volonté soit faite.* » Répétons-la sans fin, cent fois, mille fois : par ce seul mot, nous procurerons plus de contentement à Dieu, que nous ne pourrions lui en donner par toutes les mortifications et dévotions possibles.

Il n'y a pas de meilleur moyen de servir Dieu, que d'embrasser joyeusement sa volonté. Le bienheureux Jean d'Avila écrivait à un prêtre malade : « Mon ami, ne vous fatiguez point à supputer ce que vous feriez si vous étiez bien portant : contentez-vous d'être malade tant qu'il plaira à Dieu. Si vous cherchez la volonté de Dieu,

qu'a de plus intéressant pour vous la santé que la maladie ? ⁷⁴ » On ne peut mieux dire, car Dieu tire sa gloire, non de nos œuvres, mais de notre résignation et conformité à son divin vouloir. De là aussi ce mot de saint François de Sales, « qu'on sert Dieu » davantage et « plus saintement en souffrant qu'en agissant ⁷⁵. »

Souvent les médecins et les remèdes nous manqueront, ou bien le médecin n'arrivera pas à connaître notre maladie. En cela encore il faut nous unir à la divine volonté, qui en dispose ainsi pour notre bien. On raconte qu'un malade, dévot à saint Thomas de Cantorbéry, se rendit au tombeau du saint pour demander sa guérison, qu'il obtint. Rentré chez lui, il se prit à réfléchir : « Si, peut-être, cette maladie était plus utile à mon âme, quel avantage me procure la santé ? » Travaillé par cette pensée, il refait son pèlerinage, et prie le saint de demander pour lui à Dieu ce qui

⁷⁴ B. JEAN D'AVILA, *Lettere spirituali*, Roma, 1669, parte 1, lettera 48.

⁷⁵ « Il disait qu'on servait Dieu plus saintement en souffrant qu'en agissant, ajoutant que Notre-Seigneur nous avait plus sauvés, s'il fallait ainsi dire, en souffrant qu'en agissant. » S. JEANNE DE CHANTAL, *Déposition pour la canonisation*, art. 31 ; *Vie et Œuvres*, Paris, 1876, III. — Cf. S. FRANÇOIS DE SALES, Lettre 241, novembre 1604, à Madame Bourgeois, Abbessse du Puits-d'Orbe, *Œuvres* XII ; CAMUS, *Esprit de S. François de Sales*, partie 18, ch. 26.

était le plus expédient pour son salut éternel. Il retomba aussitôt malade, et s'en estima fort heureux, bien assuré que Dieu soignait ainsi ses plus chers intérêts ⁷⁶. Surius rapporte un fait semblable : un aveugle avait été guéri à l'intercession de saint Vaast ; mais il n'hésita point à solliciter le saint évêque de lui rendre sa cécité, si son âme devait en retirer profit : sa prière faite, il redevint aveugle ⁷⁷.

Lors donc que nous sommes malades, le mieux est de n'exprimer de préférences ni pour la santé ni pour la maladie, et de nous remettre entre les mains de Dieu, pour qu'il dispose de nous comme il lui plaît. Si toutefois nous voulons prier pour notre guérison, faisons-le du moins toujours d'un cœur résigné d'avance, et sous la condition que la santé du corps ne compromette pas les intérêts éternels de notre âme : sinon, notre prière sera défectueuse, et elle n'obtiendra rien, car Dieu n'exauce pas ces sortes de prières d'où la résignation est absente.

⁷⁶ S. ANTONIN, archevêque de Florence, O. P., *Chronica*, pars 2, tit. 16, cap. 3 § 2.

⁷⁷ SURIUS, *De probatis Sanctorum historiis*, die 6 februarii, in *Vita S. Vedasti Surius*, ou plutôt *Alcuin*, auteur de cette *Vie*, nous apprend que l'aveugle ainsi guéri, à qui la cécité fut rendue sur sa demande, était saint Omer, lequel, accablé par l'âge, avait néanmoins voulu assister à la translation du corps de saint Vaast.

Le temps de la maladie, je l'appelle la pierre de touche de la spiritualité, car c'est lui qui découvre de quel aloi est la vertu que possède une âme. Si elle ne s'impatiente pas, ne se plaint pas, ne demande rien, mais obéit aux médecins, aux supérieurs, si elle se tient là tranquille, toute abandonnée à la divine volonté, c'est un signe qu'il y a en elle un vrai fonds de vertu. Par contre, que penser d'un malade qui se plaint sans cesse, tantôt de ce qu'on ne s'occupe guère de lui, tantôt de ses souffrances qui sont insupportables, tantôt des remèdes qui ne sont bons à rien, ou du médecin qui est un ignorant, quelquefois même du bon Dieu, qui frappe trop fort ? Saint Bonaventure nous a conservé le trait suivant de la vie de saint François. Un jour que le saint souffrait plus cruellement qu'à l'ordinaire de ses habituelles douleurs, un de ses religieux, homme extrêmement simple, lui dit : « Père, priez Dieu qu'il vous traite un peu plus doucement, car il semble bien appesantir par trop sa main sur vous. » Entendant cela, le saint poussa un cri, et répondit : « Écoutez, frère : si je ne savais que vous n'avez parlé ainsi que par simplicité, je ne pourrais plus supporter de vous voir, après que vous avez eu l'audace de trouver à redire aux jugements de Dieu sur moi. » Et aussitôt, bien qu'affaibli par la maladie jusqu'à l'épuisement, il se précipita de son lit con-

tre le sol, qu'il baisa en disant : « Seigneur, je vous rends grâces pour les douleurs que vous m'envoyez. Je vous supplie de me les accroître au centuple, s'il vous plaît ainsi. Mon contentement est que vous m'accablerez d'afflictions sans m'épargner aucunement, car l'accomplissement de votre sainte volonté est la plus douce consolation que je puisse goûter en cette vie ⁷⁸. »

18. Dans les mêmes sentiments que nos propres maladies, nous devons accepter la maladie et la perte des personnes auxquelles nous attachent des liens ou des intérêts, soit temporels, soit même spirituels.

Souvent les âmes dévotes manquent grandement sur ce dernier point, faute de se résigner aux dispositions divines. Ce ne sont pas nos pères spirituels qui nous donnent la sainteté, mais Dieu. Sans doute, Dieu veut que nous mettions à profit la direction des guides de notre âme, tant qu'il nous les conserve ; mais quand il vient à nous les ôter, il veut que nous nous soumettions, et que, redoublant à cette occasion de confiance en sa bonté, nous lui disions : « Seigneur, c'est vous qui m'aviez donné cet appui, et c'est vous encore qui me le retirez : que toujours votre volonté soit faite ! A vous maintenant de pourvoir

⁷⁸ S. BONAVENTURE, *Legenda S. Francisci*, cap. 14, n. 2. *Opera*, VIII, ad Claras Aquas, 1898.

à mes besoins, et de m'enseigner ce que je dois faire pour vous servir. »

Telle doit être, d'ailleurs, notre attitude, telle notre acceptation, chaque fois que Dieu nous met une croix quelconque sur les épaules.

Vous me direz . « Bien des épreuves ne sont que des châtiments. » Soit, vous répondrai-je ; mais les châtiments que Dieu envoie en cette vie, ne sont-ils pas des grâces, des bienfaits ? Si nous l'avons offensé, il nous faut bien satisfaire à sa divine justice en quelque façon : ou en cette vie, ou en l'autre. Nous avons donc tous à faire nôtre cette prière de saint Augustin : « Brûlez, Seigneur, tranchez, ne m'épargnez point ici-bas, afin de m'épargner dans l'éternité ; ⁷⁹ » et cette parole de Job : « *Que ce soit là ma consolation, dans les douleurs dont Dieu m'afflige, de n'être point épargné* ⁸⁰ » N'est-ce pas, en effet,

⁷⁹ « Hic ure, hic seca, hic non parcas, ut in æternum parcas. » Cette prière n'est pas de S. Augustin, sous cette forme ; mais elle a été composée avec ses propres paroles : S. AUGUSTIN, *Enarratio in Ps. CII*, n. 5, ML 37-1319, 1320 ; et surtout *Enarratio in Ps. XXXIII*, sermo 2, n. 20, ML 36-319.

⁸⁰ *Hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat.* Job VI, 10. — * *Hæc mihi sit consolatio, ut affligens me dolore, non parcat, et non contradicam sermonibus Sancti* : « Qu'il me reste au moins cette consolation, dans les

une consolation, pour qui a mérité l'enfer, de voir que Dieu le châtie en ce monde, et ne doit-il pas trouver là un grand encouragement à espérer qu'il veuille nous délivrer du châtiment éternel ? Lors donc que Dieu nous frappe, disons-lui avec le grand prêtre Héli : « *Il est le Seigneur : ce qui est bon à ses yeux, qu'il le fasse* ⁸¹. »

19. C'est aussi dans les désolations spirituelles que nous devons pratiquer la résignation. Quand une âme fait ses premiers pas dans le chemin du divin amour, le Seigneur a coutume de la combler de consolations, pour la déprendre de celles de la terre ; mais ensuite, quand elle est un peu affermie dans la spiritualité, il se retire pour éprouver son amour : il veut voir si elle le servira et l'aimera sans être payée dès ce monde en goûts sensibles. « Tant que l'on est en cette vie, dit sainte Thérèse, le profit spirituel ne consiste pas à jouir de Dieu davantage, mais à faire sa volonté ⁸². » Et ailleurs : « L'amour de Dieu ne consiste pas sans des tendresses, mais à

douleurs dont il m'afflige sans m'épargner, que je ne contredise en rien les ordres du Dieu saint. »

⁸¹ *Dominus est : quod bonum est in oculis suis, faciat.* I Reg. III, 18.

⁸² S. THÉRÈSE, * *Mercedes de Dios*, 36 : *Obras*, II. *Camino de perfeccion*, cap. 33 : *Obras*, III.

servir avec force d'âme et humilité ⁸³. »
Ailleurs encore : « Par les aridités et les tentations, le Seigneur met à l'épreuve ses amis ⁸⁴. »

Lors donc que le Seigneur accorde à une âme les caresses de ses douceurs sensibles, qu'elle lui en soit reconnaissante ; mais qu'elle ne se laisse point gagner par la tristesse et par l'impatience à l'heure où la consolation s'en va. Ce point réclame toute notre attention. Il se rencontre, en effet, des âmes bornées, qui, l'aridité survenant, s'imaginent être abandonnées de Dieu, ou encore n'être point faites pour la vie spirituelle, et les voilà qui renoncent à l'oraison, et perdent ainsi le fruit de leur travail antérieur.

Il n'est pas de meilleur temps que celui de ces sécheresses, pour exercer notre résignation à la volonté de Dieu. Je ne demande pas que la perte de la présence sensible de votre Dieu ne vous cause aucune peine. Une peine de cette sorte, on ne peut s'empêcher ni de la sentir ni de s'en plaindre, alors que notre Rédempteur lui-même s'en plaignit sur la croix : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous*

⁸³ S. THÉRÈSE, • *Libro de la Vida*, cap. 11. *Obras*, I, 81.

⁸⁴ S. THÉRÈSE, • *Libro de la Vida*, cap. 11. *Obras*, I, 81.

abandonné ? ⁸⁵. » Mais, dans sa peine, l'âme doit se résigner sans réserve à la volonté de son divin Seigneur.

Aucun saint qui n'ait passé par ces désolations et abandons spirituels. « Comme mon cœur s'est desséché et durci ! disait saint Bernard. Je n'ai plus de goût à lire, ni de facilité à méditer, ni de joie à prier ⁸⁶. » Les aridités furent le partage habituel des saints, et non les consolations. Celles-ci, Dieu ne les accorde que rarement, et de préférence, peut-être, aux âmes dont la faiblesse requiert ce secours pour qu'elles continuent leur route. Les délices qui sont une récompense, il nous les réserve pour le paradis. La terre est un lieu de mérite, et de mérite par la souffrance ; le ciel est le lieu de la rémunération et de la jouissance. Aussi, sur la terre, ce n'est pas à la ferveur sensible avec ses douceurs qu'aspirent et travaillent les saints, mais à la ferveur de volonté, au milieu des souffrances. « Mieux vaut mille fois, disait le bienheureux Jean d'Avila, être dans les labeurs » des aridités et des tentations « par la volonté de Dieu, que de goûter de célestes suavités » dans la contemplation, « en dehors de cette divine volonté ⁸⁷. »

⁸⁵ *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me ?* Matt. XXVII, 46.

⁸⁶ S. BERNARD, * *In Cantica*, sermo 54, n. 8, ML 183-1042.

⁸⁷ B. JEAN D'AVILA, *Trattato spirituale sopra il verso : Audi, filia*, cap. 26.

Vous me direz : « Si je savais que cette désolation vient de Dieu, je serais dans la paix ; mais ce qui me tient en affliction et inquiétude, c'est la crainte qu'elle ne soit une suite de mes fautes et un châtement de ma tiédeur. » Que vous corrigiez cette tiédeur et ranimiez votre zèle, très bien : mais, parce que vous êtes dans l'obscurité, pourquoi vous laisser aller au trouble, mettre de côté l'oraison, et doubler ainsi votre mal ? Admettons, comme vous l'assurez, que votre état d'aridité est un châtement : ce châtement, n'est-ce pas Dieu qui vous l'envoie ? Acceptez-le donc : reconnaissez qu'il vous est dû, et acquiescez à la volonté divine. Ne protestez-vous pas que vous méritez l'enfer ? Prétendriez-vous, en même temps, mériter que Dieu vous console ? De quoi donc vous plaignez-vous ? Allons, laissez-vous traiter par le bon Dieu comme il l'entend ; soyez fidèle à l'oraison, poursuivez votre route, et n'ayez plus désormais qu'une crainte : que vos doléances ne viennent de votre peu d'humilité et de votre imparfaite résignation à la volonté de Dieu.

Quand on se rend à l'oraison, quel est le plus grand profit qu'on en puisse retirer ? De s'unir à la volonté divine. Par conséquent, faites des actes de résignation ; dites : « Seigneur, j'accepte cette peine de votre main ; je l'accepte pour aussi longtemps qu'il vous plaira ; si vous

voulez me tenir en cette affliction durant toute l'éternité, j'en suis heureux. » A ce compte, votre oraison, quoique pénible, vous fera plus de bien que les plus douces consolations.

Il ne faut pas oublier, par ailleurs, que l'aridité n'est pas toujours un châtiment : parfois, elle est une disposition de la Providence pour nous faire avancer davantage et nous garder dans l'humilité. Dieu ne voulait pas que saint Paul tirât vanité des dons qu'il avait reçus : à cette fin, il permit qu'il fût tourmenté de tentations des sens. « *De peur que l'excellence de ces révélations ne m'enorgueillît, il m'a été donné un aiguillon dans ma chair, un ange de Satan, pour me souffleter* ⁸⁸. »

Faire oraison, quand on y trouve ses délices, ce n'est pas merveille. « *Tel est ami assis à ta table, qui cessera de l'être au jour de la nécessité* ⁸⁹. » Vous tiendrez pour ami véritable, non pas celui qui ne vous tient compagnie qu'à votre table, mais bien celui qui se tient près de vous aux heures pénibles et quand il n'y gagne rien. Lorsque Dieu plonge les âmes dans les ténèbres et dans la désolation, c'est alors qu'il

⁸⁸ *Ne magnitudo revelationum extollat me, datus est mihi stimulus carnis meæ, angelus Satanæ qui me colaphizet. II Cor. XII, 7.*

⁸⁹ *Est autem amicus socius mensæ, et non permanebit in die necessitatis. Eccli. VI, 10.*

connaît quels sont ses vrais amis. Pallade ne trouvait qu'ennui dans l'oraison ; il s'ouvrit de sa peine à saint Macaire, qui lui dit : « Quand tes pensées te sollicitent de quitter l'oraison, réponds-leur : « Pour l'amour de Jésus-Christ, je reste ici volontiers, à garder les murs de ma cellule ⁹⁰. » Voilà votre réponse à vous, quand vous êtes tenté d'abandonner l'oraison parce qu'il vous semble y perdre votre temps ; dites simplement : « Je reste ici pour faire plaisir à mon Dieu. »

Quand, à l'oraison, vous ne feriez autre chose que de chasser distractions et tentations, votre oraison, au jugement de saint François de Sales, est fort bonne ⁹¹. Thaulère assure même que celui qui persévère

⁹⁰ PALLADE, *Historia Lausiaca* (*De Vitis Patrum* lib. 8), cap. 20. ML 73-1119. MG 34-1063.

⁹¹ * « Quand votre cœur s'égarrera ou se distraira, ramenez-le tout doucement à son point, remettez-le tendrement auprès de son Maître ; et quand vous ne feriez autre chose, tout au long de votre heure, que de reprendre tout bellement votre cœur et le remettre auprès de Notre-Seigneur, et qu'autant de fois que vous l'y remettriez, il s'en détournerait, votre heure serait très bien employée, et ferez un exercice fort agréable à votre cher Epoux. » S. FRANÇOIS DE SALES, *Lettre* (juin 1617 ?) à Madame Louise de Ballon, religieuse de l'Abbaye de Sainte-Catherine. *Œuvres*, XVIII, pag. 37. — Cf. *Lettre* 1090, à Madame de la Fléchère, 20 juin 1615. *Œuvres*, XVII, page 9. — *Les vrais Entretiens spirituels*, IX. *Œuvres*, VI, p. 149.

dans l'oraison malgré l'aridité sera élevé par Dieu à une perfection plus haute que celle où l'auraient conduit de longues oraisons, pleines de dévotion sensible ⁹². Le père Rodriguez rapporte qu'un certain serviteur de Dieu, au cours de quarante années d'oraison, n'avait jamais éprouvé aucune consolation ; mais les jours où il était fidèle à son oraison, il se sentait rempli de force pour l'exercice des vertus, si, au contraire, il l'omettait, il se trouvait tout affaibli, et incapable de quoi que ce soit de bon ⁹³. Saint Bonaventure ⁹⁴ et Jean Gerson ⁹⁵ estiment que beaucoup d'âmes, privées du recueillement qu'elles voudraient avoir, n'en servent que mieux le bon Dieu, car ainsi elles font plus d'efforts et sont plus humbles : s'il en était autrement, elles pourraient se laisser gagner par la vanité ou la tiédeur, pensant avoir atteint le terme de leurs désirs.

⁹² Jean THAULÈRE, *Opera* (curante Surio), Lugdduni, 1558 ; *Sermo 1 in Epiphania Domini*, pag. 110 ; *Institutiones*, cap. 8, pag. 263, 264.

⁹³ RODRIGUEZ, *Exercitium perfectionis*, pars 1, tract. 8, cap. 29, n. 6.

⁹⁴ * *De profectu religiosorum*, lib. 1, cap. 33. — Cet ouvrage, que les anciennes éditions des *Œuvres de saint Bonaventure*, et notamment la Vaticane de Sixte-Quint et celles qui l'ont reproduite — parmi lesquelles celle de Lyon, 1668 — attribuent au Docteur Séraphique, appartient à un autre ascète du même Ordre et de la même Ecole, le Bienheureux DAVID D'AUSBOURG († 1272).

⁹⁵ Jean GERSON, *De monte contemplationis*, cap. 43. *Opera*, Antwerpiæ, 1706, III, col. 576.

20. Ce qui est dit de l'aridité, s'entend aussi des tentations. — Nous devons, certes, prendre les moyens d'éviter les tentations ; mais si Dieu veut ou permet que nous soyons tentés — que ce soit contre la foi, la pureté ou toute autre vertu — nous ne devons pas nous lamenter, mais, en cela encore, nous résigner au divin vouloir. A saint Paul qui sollicitait la cessation d'une tentation des sens, Notre-Seigneur répondit : « *Ma grâce te suffit* ⁹⁶. » Ainsi nous, quand, en butte à des assauts ennuyeux, nous demandons à Dieu notre délivrance et qu'il ne nous exauce pas, disons : « Seigneur, faites et permettez ce qu'il vous plaît : votre grâce me suffit ; mais soutenez-moi pour que je ne la perde jamais. »

Ce n'est pas la tentation, mais le consentement, qui nous fait perdre la grâce divine. Les tentations, quand nous les repoussons, ne font que nous maintenir dans l'humilité, nous acquérir de plus grands mérites, nous inspirer un plus fréquent recours à Dieu : le résultat est qu'elles nous tiennent plus loin de l'offense de Dieu, et resserrent notre union d'amour avec lui.

21. Enfin, il faut nous unir à la volonté de Dieu en ce qui regarde l'instant de notre mort, soit pour le temps, soit pour les cir-

⁹⁶ *Sufficit tibi gratia mea.* II Cor. XII, 9.

constances qu'il plaira à Dieu de déterminer.

Sainte Gertrude, gravissant un jour une colline, glissa et tomba dans un ravin. Ses compagnes lui demandèrent ensuite si elle avait eu peur de mourir sans sacrements. La sainte répondit : « Je désire beaucoup recevoir les sacrements à la mort, mais je tiens davantage encore à la volonté de Dieu ; car j'estime que la meilleure disposition pour bien mourir, est de se soumettre à ce que Dieu voudra : aussi je souhaite tel genre de mort qui aura l'agrément de mon doux Seigneur ⁹⁷. » Saint Grégoire, en ses *Dialogues*, rapporte que les Lombards, ayant condamné à mort un prêtre nommé Sanctulus, lui laissèrent le choix de son supplice. Le saint homme se garda bien d'user de cette liberté. « Je suis entre les mains de Dieu, dit-il : je recevrai la mort qu'il permettra que vous m'infligiez ; je n'en veux point d'autre que celle-là. » Cet acte d'abandon plut tellement au Seigneur, que, sur la décision prise de trancher la tête au condamné, il arrêta lui-même le bras du bourreau, si bien que, surpris de ce miracle, les barbares laissèrent au saint prêtre la vie sauve ⁹⁸.

⁹⁷ S. GERTRUDE O. S. B., *Legatus divinæ pietatis*, lib. 1, cap. 10. (Edition des Bénédictins de Solesmes, pag. 30, 31.)

⁹⁸ S. Grégoire le Grand, *Dialogorum* lib. 3, cap. 37. ML 77-309, 312.

Ainsi, quant au genre de mort, nous devons estimer le meilleur pour nous celui que Dieu aura fixé. Chaque fois donc que nous pensons à la mort, disons : « Seigneur, accordez-moi de mourir en état de salut : à part cela, faites-moi mourir comme il vous plaît. »

Ayons la même unité de volonté avec Dieu quant à la date de notre mort. Qu'est-ce que cette terre sinon une prison, faite pour y souffrir, et où le danger de perdre Dieu est de chaque instant ? D'où ce cri de David : « *Tirez mon âme de cette prison* ⁹⁹. » De là aussi, chez sainte Thérèse, cet ennui de vivre, ces soupirs ardents vers la mort, cette joie au son de l'horloge qui lui annonçait qu'une heure de sa vie — une heure de péril — était passée ¹⁰⁰. Pour

⁹⁹ *Educ de custodia animam meam*. Ps. CXLI, 8.

¹⁰⁰ S. THÉRÈSE, *Libro de la Vida*, cap. 40. *Obras*, I, 367. — * Sur le désir de la mort chez la Sainte, voir, entre bien d'autres endroits, *Relación I*, *Obras*, II, 4 ; *Mercedes de Dios*, XV, *Obras*, II, 47 ; son cantique « *Vivo sin vivir en mí* », *Obras*, VI, 77-79 ; *Exclamaciones del alma a Dios*, XVII, *Obras*, IV, 293, 294, etc. ; et ses premiers biographes ; YEPES, *Vita*, lib. 3, cap. 23 ; RIBERA, *Vita*, lib. 4, cap. 10. — Le motif dominant de ce désir, c'est le désir de voir Dieu, avec ce que comporte de perfection, dans l'union et dans l'amour, cette vision béatifique : ce n'est pas tant à sa félicité personnelle, au *bonheur de voir* Dieu, qu'à l'union avec Dieu que la Sainte aspire, surtout à mesure qu'elle avance dans l'amour.

ce motif, à cause de la possibilité, inhérente à cette vie, de perdre la grâce divine, le bienheureux Jean d'Avila pensait que qui-

Mais la crainte devant les dangers de la vie a aussi sa part dans la douleur de voir son existence terrestre se prolonger. Au temps des *Exclamaciones del alma a Dios*, la crainte de perdre Dieu est très vive (*Exclamacion XVII, Obras*, IV, 293, 294). Plus tard, la crainte ne diminue pas mais se transforme, s'identifie de plus en plus avec l'amour ; la crainte de perdre Dieu subsiste ; mais la crainte d'offenser Dieu, si peu que ce soit, prend une place toujours plus grande. Cette crainte croît avec l'amour. — Deux contrepoids au désir de la mort : l'unité croissante de volonté avec Dieu ; puis le désir de souffrir pour Dieu et de travailler pour les âmes. « Ou souffrir, ou mourir ! » C'est le cri de la Sainte. — Intensité du désir de la mort : il arrive à constituer un danger de mort. C'est un martyre d'amour. Voir *Moradas sextas*, cap. 11, *Obras*, IV. — Chose étrange à première vue, mais certaine : avec le temps, au suprême degré de l'amour, le désir de la mort, sans disparaître, cède le pas au *désir de la vie*, c'est-à-dire au désir des souffrances les plus longues et les plus dures possibles, et au désir « d'aider le divin Crucifié », si peu que ce soit, dans son œuvre rédemptrice. Accepter la vie était pour elle depuis longtemps, et devient chaque jour davantage, « l'offrande la plus coûteuse » qu'elle puisse faire à l'Amour. Elle la fait : elle accepte, elle demande de vivre « de très longues années, muy muchos anos ». Voir *Moradas setimas*, cap. 3, *Obras*, IV, 194, 195. Le martyre d'amour n'en est que plus haut et plus douloureux. Il fut long : il commença le 22 juillet 1571 (voir *Mercedes de Dios*, XXI, *Obras*, II, 54). Nous entendons qu'il prit une forme nouvelle ; car il datait de plus loin : voir entre autres, *Relación III* (1563), *Obras*, II, 19.

conque se trouve en des dispositions suffisantes, doit plutôt désirer mourir que vivre ¹⁰¹.

Oh ! la chère et désirable chose que la bonne mort, avec la sécurité qu'elle apporte, l'impossibilité où elle nous met d'être jamais plus dépouillés de grâce de notre Dieu ! — « Mais moi, dites-vous, je n'ai rien fait encore, rien acquis pour mon âme. » — Mais si Dieu a marqué pour maintenant la fin de votre vie, que feriez-vous de bon dans la suite, si votre existence se prolongeait contrairement à ses desseins ? Qui sait si, plus tard, vous n'auriez pas une mort moins heureuse que celle que vous pouvez espérer à cette heure ? Qui sait si, changeant de volonté, vous ne tomberiez pas dans de bien autres péchés, et si vous ne vous damneriez pas ? En tout cas, si vous continuez à vivre, vous commettrez des péchés, au moins des péchés véniels. « Pourquoi, s'écrie en conséquen-

— Enfin, dans la nuit du 4 au 15 octobre 1582 (la Réforme Grégorienne du calendrier étant mise ainsi sous la garde de deux « séraphins » : la fête de François d'Assise fermait le cycle ancien, et la mort de Thérèse d'Avila ouvrait le nouveau), le terrible martyre d'amour s'achevait, comme il convient à tout martyre, par la mort : la mort d'amour.

101 * Cette pensée est aussi attribuée au B. JEAN D'AVILA par *Rodriguez, Exercitium perfectionis*, pars 1, tract. 8, cap. 20, n. 8, lequel ne cite aucune référence, et nous semble plutôt rapporter le dire de témoins connus de lui.

ce saint Bernard, pourquoi tant désirer une vie qui ne se prolonge qu'en multipliant nos fautes ? ¹⁰² » Or, il est certain qu'un seul péché véniel déplaît plus à Dieu que ne peuvent lui plaire, réunies, les œuvres saintes dont nous sommes capables.

102 * Cur (ergo tantopere) vitam (istam) desideramus, in qua quanto amplius vivimus, tanto plus peccamus ? » *Meditationes de cognitione humanæ conditionis*, cap. 2, n. 5. Inter *Opera S. Bernardi*, ML 184-488. — * Mabillon (ML 184-484, 485) admet que ces *Méditations*, dans presque tous les manuscrits, sont attribuées à saint Bernard, et qu'elles ne sont pas indignes de lui. Il lui semble pourtant qu'elles ne sont pas de lui. Pourquoi ? L'illustre critique apporte deux arguments. — Premier argument : la différence de style. Cet argument est souvent trompeur. Il ne s'agit pas ici d'une différence telle, qu'elle fasse preuve : même dans leur forme, ces *Méditations* ne sont pas « indignes » de saint Bernard. — Deuxième argument : la dissimilitude entre les deux *confessions* qui se trouvent, l'une à partir du chap. 9 des *Méditations*, l'autre au chap. 18 du traité *De gradibus humilitatis*. Mais, dans l'une, l'auteur confesse sincèrement sa misère et celle de l'humanité ; l'autre est une invective contre la confession hypocrite et simulée ; des arguments aussi dissemblables se traitent de façon différente. — Nous ne voyons pas de raisons convaincantes pour refuser à saint Bernard une paternité attestée « par presque tous les manuscrits. » — La pensée rapportée ici par saint Alphonse, sur notre incompréhensible attachement à la vie, est exprimée ailleurs, de la manière la plus vive, par saint Bernard : *In l'salmum* Qui habitat, *sermo* 10, n. 4, ML 183-223, et *sermo* 17, n. 1, ML 184-250.

J'ajoute que désirer peu le paradis, c'est témoigner de peu d'amour pour Dieu. Qui aime, soupire après la présence de la personne aimée ; or nous ne pouvons voir Dieu sans quitter la terre ; aussi tous les saints ont ardemment souhaité mourir, pour aller jouir de la vue de leur bien-aimé Seigneur. Entendez les soupirs d'un saint Augustin : « Mon Dieu, que je meure, afin de vous voir ! ¹⁰³ » Et ceux d'un saint Paul : « *J'ai le désir de partir et d'être avec le Christ !* ¹⁰⁴ » Et ceux de David : « *Quand irai-je et paraîtrai-je devant la face de Dieu ?* ¹⁰⁵ » Ainsi en est-il de toutes les âmes éprises de Dieu. Un auteur raconte qu'un gentilhomme s'en allait à la chasse à travers une forêt. Tout à coup, il entend une voix d'homme qui modulait un doux chant. Il s'avance, et se trouve devant un pauvre lépreux, au corps à demi consumé déjà. « Est-ce vous, demande-t-il, qui

¹⁰³ « Eia moriar ut te videam. » * *Soliloquiorum animæ ad Deum* liber unus, cap. 1. ML 40-865, inter *Opera S. Augustini*. — L'auteur, probablement Alcher ou Alquier, moine de Clairvaux, a coordonné des pensées empruntées à saint Augustin et à Hugues de Saint-Victor. Celle-ci est, presque à la lettre, de S. AUGUSTIN, *Confessionum* lib. 1, cap. 5, n. 5, ML 32-663 : « Noli abscondere a me faciem tuam : moriar, ne moriar, ut eam videam. »

¹⁰⁴ *Desiderium habens dissolvi et esse cum Christo*. Philipp. I, 23.

¹⁰⁵ *Quando veniam et apparebo ante faciem Dei ?* Ps. XLI, 3.

chantiez ainsi ? — Oui, bon chevalier, c'est bien moi. — Et comment pouvez-vous chanter et être heureux, avec ce mal qui vous torture et semble bien près de vous enlever la vie ? — Bon chevalier, entre Dieu et moi, il n'y a d'autre séparation que ce mur de fange, qui est mon corps : cette barrière une fois tombée, j'irai jouir de mon Dieu. Or je la vois chaque jour s'écrouler, morceau par morceau : je suis dans la joie et je chante ¹⁰⁶. »

22. Un dernier point. Il n'est pas jusqu'aux degrés de grâce et de gloire pour lesquels il ne nous faille n'avoir qu'un seul et même vouloir avec Dieu.

Nous devons, sans aucun doute, faire grand cas de tout ce qui concerne la gloire de Dieu, mais plus encore de sa volonté.

Nous devons désirer aimer Dieu avec plus d'ardeur que les Séraphins, et pourtant ne pas vouloir d'autre degré d'amour que celui que le Seigneur s'est déterminé à nous donner.

« Je ne crois pas, disait le bienheureux Jean d'Avila, que, parmi les saints, il s'en soit rencontré aucun qui n'ait souhaité être meilleur qu'il n'était ; mais ils n'en perdaient point la paix de l'âme ; car leurs

¹⁰⁶ *Magnum Speculum exemplorum*, auctore D. Henrico Gran, Germano, (qui floruit circa annum 1480), distinctio 9, exemplum 138.

désirs partaient, non d'une ambition personnelle, mais de l'amour de Dieu : ils bénissaient Dieu dans la distribution de ses dons, et se contentaient de leur part, fût-elle moindre, estimant montrer plus de vrai amour à être satisfaits de ce que Dieu leur donnait qu'à désirer d'avoir beaucoup ¹⁰⁷. »

Cela revient, comme l'explique le père Rodriguez, à ces deux choses. D'un côté, nous devons mettre notre application et tous nos efforts à poursuivre la perfection ; gardons-nous de prendre, comme certains, notre tiédeur même et notre paresse pour

107 * Saint Alphonse nous renvoie au chap. 13 de l'*Audi filia*, Rodriguez au chap. 23 ou 32, selon les éditions. Nous n'avons retrouvé ces paroles en aucun des chapitres cités, ni ailleurs, dans les éditions de l'*Audi filia* que nous avons eues entre les mains. Elles sont cependant du Bienheureux JEAN D'AVILA ; en voici le texte exact, d'après Rodriguez, *Exercitium perfectionis*, pars 1, tract. 8, cap. 30, n. 1 ou 2, selon les éditions : « Egregie R. P. M. Avila : Nullum credo, inquit, in mundo fuisse sanctum, qui non voluerit esse melior quam fuit ; sed non propter ea animi sui pacem hi amittebant, neque enim id tam ex propria cupiditate — utpote quæ numquam dicit sufficit — desiderabant, quam propter Deum, cujus divisione ac distributione munerum satis erant contenti, etsi ipsi minus accepissent : rati verum amorem potius in eo consistere quod contenti viverent in eo quod acceperant, quam in multa habendi desiderio, etsi amor proprius id nonnisi ad melius Deo serviendum fieri dicat. »

excuse, sous couleur de dire : « C'est à Dieu de me donner ceci ou cela, moi je ne puis pas davantage. » D'autre part, quand il nous arrive quelque défaillance, nous ne devons pas perdre la paix, ni la conformité à la volonté de Dieu qui a permis ce manquement, ni nous décourager : relevons-nous aussitôt par un repentir tout pénétré d'humilité, demandons à Dieu un secours plus puissant, et remettons-nous en chemin. Pareillement, nous pouvons, certes, désirer monter, dans le ciel, jusqu'au chœur des Séraphins, non pas pour en retirer plus de gloire, mais pour rendre plus de gloire à Dieu et pour aimer Dieu davantage : nous devons néanmoins acquiescer à son saint vouloir, en nous contentant de la place qu'il daignera nous accorder dans sa miséricorde ¹⁰⁸

Quant à désirer des dons d'oraisons surnaturelle, et, pour être précis, des extases, des visions, des révélations, ce serait là une faute par trop marquante. Les maîtres en spiritualité enseignent même qu'une âme favorisée de ce genre de grâces doit demander à Dieu de les lui retirer, afin de marcher dans l'amour par la voie de la foi pure, laquelle offre le plus de sécurité. Beaucoup ont atteint la perfection sans le secours de ces grâces extraordinaires : seu-

¹⁰⁸ RODRIGUEZ, *Exercitium perfectionis*, pars 1, tractatus 8, cap. 30, n. 1, 7, 8.

les, les vertus font monter une âme jusqu'à la sainteté ; les vertus, et principalement l'union de volonté avec la volonté divine.

Alors même que Dieu ne voudrait pas nous élever à un degré sublime de perfection et de gloire, conformons-nous sans réserve à son saint vouloir, en le priant de daigner tout au moins nous sauver par sa miséricorde. Si nous agissons ainsi, elle ne sera pas petite la récompense que, dans sa libéralité, nous accordera notre tout bon Seigneur, car il aime, par-dessus toutes, les âmes résignées.

23. En résumé, toutes les choses qui nous arrivent ou qui nous attendent dans l'avenir, nous devons les regarder comme venant de la main de Dieu. Toutes nos actions, nous devons les diriger vers cet unique but : faire la volonté de Dieu ; et ne les accomplir que parce que Dieu les veut.

Pour marcher avec une entière sécurité dans cette voie, il nous faut dépendre de la conduite de nos supérieurs dans notre activité extérieure, et de celle de nos pères spirituels pour ce qui regarde notre intérieur. C'est par eux que Dieu nous fera connaître ce qu'il veut de nous. Ayons grandement foi dans les paroles de Jésus-Christ ; or, il a dit : « *Celui qui vous écoute, m'écoute* ¹⁰⁹. »

¹⁰⁹ *Qui vos audit, me audit.* Luc. X, 16.

Par-dessus tout, appliquons-nous à servir Dieu où et comme il veut être servi de nous. Je dis cela pour que nous évitions l'illusion de ceux qui perdent leur temps à se repaître de rêves. On se dit : « Ah ! si j'étais dans un désert, si j'entrais dans un couvent, si je pouvais quitter cette maison, m'éloigner de ma famille, changer de milieu, quelles pénitences je ferais ! Comme je m'adonnerais à l'oraison ! » En attendant, on porte de mauvaise grâce la croix que Dieu envoie, on ne sert pas Dieu où et comme il demande à être servi. Conséquence : point de sainteté possible, et on va même de mal en pis. Dans ces désirs, dès lors qu'ils nous détournent de la volonté de Dieu, voyons des tentations du démon : notre devoir est de les écarter de notre esprit, et de nous résoudre à marcher par l'unique chemin que le Seigneur a choisi pour nous. Ainsi nous servirons Dieu, nous accomplirons sa volonté, et nous deviendrons certainement des saints, quel que soit l'état où la main divine nous aura placés.

24. Conclusion : ayons soin de vouloir — toujours et uniquement — ce que Dieu veut : moyennant quoi, il nous tiendra étroitement serrés contre son Cœur.

A cette fin, rendons-nous familiers certains passages de l'Écriture qui nous invitent à nous unir toujours davantage à la volonté de Dieu. « *Seigneur, que voulez-*

vous que je fasse ¹¹⁰. Faites-moi savoir ce que vous attendez de moi, car je veux l'exécuter sans aucune réserve. — *Je suis vôtre, sauvez-moi* ¹¹¹. Je ne suis plus mien, Je vous appartiens, mon souverain Maître : faites de moi ce que vous voulez. » Particulièrement s'il nous survient une épreuve plus accablante — mort d'un parent, grave revers de fortune, ou autre adversité — ne manquons pas de dire : « *Oui, Père, parce qu'il a été ainsi jugé bon par vous* ¹¹². Oui, mon Dieu et mon Père, qu'il en soit ainsi, puisqu'il vous a plu qu'il en fût ainsi. » Par-dessus tout, aimez et redites la prière qui nous a été enseignée par Jésus-Christ : « *Que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel* ¹¹³. » A sainte Catherine de Gênes, Notre-Seigneur recommanda, chaque fois qu'elle réciterait le Pater Noster, de s'arrêter sur ces paroles, et de prier pour que la volonté divine fût accomplie en elle aussi parfaitement qu'elle est accomplie par les saints au ciel ¹¹⁴. Faisons nôtre cette pratique, et, sans aucun doute, nous arriverons à la sainteté.

Aimée et louée soit à jamais la divine Volonté, ainsi que la bienheureuse Vierge, Marie Immaculée !

¹¹⁰ *Domine, quid me vis facere ?* Act. IX, 6.

¹¹¹ *Tuus sum ego, salvum me fac.* Ps. CXVIII, 94.

¹¹² *Ita, Pater, quoniam sic fuit placitum ante te.*

¹¹³ *Fiat voluntas tua sicut in cælo et in terra.* Matt. VI, 10.

¹¹⁴ MARABOTTO et VERNAZZA, *Vita*, cap. 6, n. 4.

TABLE DES MATIÈRES

Excellence de cette union. Elle constitue toute notre perfection, et le vrai moyen de procurer la plus grande gloire de Dieu (n. 1), page 5.

A l'exemple de Jésus-Christ (n. 2), page 7.

Des saints durant leur vie terrestre (n. 3), des saints et des anges au ciel (n. 4), page 10.

Fruits de cette union. 1^o La sainteté. Un acte de parfaite union à la volonté de Dieu y suffit : tel saint Paul. C'est le « tout à Dieu » (n. 5), page 11.

Mais pour cela, il faut que, de la volonté de Dieu et de la nôtre, nous ne fassions plus qu'une seule volonté (n. 6), page 13.

Et cela en tous événements, qu'ils nous plaisent de leur nature ou nous contrarient (n. 7), page 13.

Même dans les maux qui nous sont causés par les hommes, car ces maux-là aussi viennent de Dieu (n. 8), page 14.

En toutes nos afflictions, reconnaître la volonté divine, et vouloir que cette volonté s'accomplisse entièrement en nous, c'est la condition de la sainteté (n. 9), page 17.

2° Une paix inaltérable : ne voulant que ce que Dieu veut, tout nous arrive à souhait (n. 10), page 19.

3° La splendide liberté des enfants de Dieu, laquelle nous met au-dessus de tous les changements (n. 11), page 22.

D'où, paradis anticipé sur la terre (n. 12), page 24.

Folie de ne pas se soumettre à la volonté divine : d'une part, résistance inutile et funeste ; d'autre part, Dieu ne veut que notre bonheur, et il le procure si nous nous abandonnons à lui ; par là, vie sainte, et vie heureuse (n. 13-15), page 28 à 35.

Pratique de cette union. N'avoir qu'une volonté avec Dieu : 1° en tout ce qu'amène le cours de la nature, froid, chaleur, etc... ; 2° en tout ce qui nous atteint au dedans de nous-mêmes, faim, soif, pauvreté, etc... 3° en tout ce qui concerne nos défauts naturels, d'esprit ou de corps (n. 16), page 35.

4° dans les maladies et infirmités corporelles (n. 17), page 38.

5° dans les maladies de nos parents, amis et bien-faiteurs, et quand nous les perdons (n. 18), page 45.

6° dans les désolation spirituelles (n. 19), page 47.

7° dans les tentations (n. 20), page 54.

8° pour l'heure et les circonstances de notre mort (n. 21), page 54.

9° pour notre degré de grâce et de gloire (n. 22), page 61.

Bref, en tout, avoir un seul but : faire la volonté de Dieu pour contenter Dieu où et comme il veut être servi de nous (n. 23), page 64.

Moyennant quoi, Dieu nous tiendra étroitement serrés contre son cœur. Rendons-nous familiers certains passages de l'Écriture, qui nous aideront à nous unir à la volonté de Dieu (n. 24), page 65.

